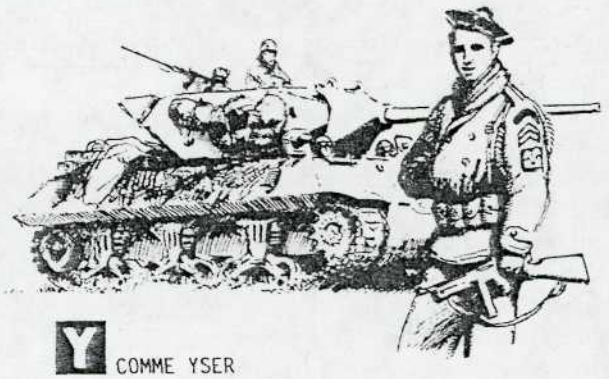
DIVISION LECLERC



Y COMME YSER

RÉGIMENT BLINDÉ

RBFM

FUSILIERS MARINS

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins

4ème TRI 91 N°113

LE MOT DU PRESIDENT

Chers Camarades,

Je reprends contact avec vous après la période de vacances... J'espère que vous en sortez tous plus vigoureux, plus gaillards, plus optimistes, davantage prêts à affronter les difficultés que les énormes changements survenus en Europe de l'Est et en YOUGOSLAVIE ne manqueront pas de provoquer pour chacun. de nous dans nos vies quotidiennes. Il sera impératif d'aider tous ces peuples qui ont connu tant d'années d'enfermement et de misère à trouver leur équilibre dans la liberté et la démocratie. Chacun de nous sera appelé à y contribuer... J'ai un peu le sentiment que notre campagne de libération commencée en 1944 est seulement en train de s'achever. Il est merveilleux que nous ayions pu voir tout cela de notre vivant.

Comme vous le verrez dans ces pages, notre décision est prise d'organiser un grand rassemblement du RBFM en Normandie en avril 1992. Il faut que nous venions très très nombreux. Pour beaucoup d'entre nous, qui ont de plus en plus de mal à se déplacer, ce sera la dernière occasion d'une rencontre des anciens du Régiment. Alors mobilisons nous tous pour sa réussite. Sur le plan local, Henri FOREST a bien voulu, sous l'aile de notre PVP, s'occuper de son organisation. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

Les délais d'édition de notre n° 112 ne m'ont pas permis de vous parler de deux événements : l'un douloureux, l'autre joyeux, qu'a récemment vécus notre Amicale.

La disparition de notre porte-drapeau Lucien MOLINES est pour nous tous un coup dur. Tous ceux qui l'ont connu au Bataillon Bizerte et ensuite au R.B.F.M. savent la chaleur humaine, l'humour, la tendresse qui émanaient de lui sous des dehors de grande réserve et même, pour ceux qui le connaissaient mal, de froideur. Aux moments les plus douloureux de sa maladie qui devait l'emporter, il n'a jamais renoncé à porter notre drapeau et, je puis en témoigner, dans des conditions souvent héroïques. J'ai demandé à notre camarade Georges DUTRAY qui l'a très bien connu de nous parler de lui. A Madame MOLINES, à ses enfants et petits enfants je tiens à redire en votre nom la part que nous prenons à leur peine.

C'est avec une grande joie que nous avons appris la nomination au grade de chevalier de la Légion d'Honneur de trois de nos anciennes Marinettes (à un moment où, du fait des récompenses accordées pour la guerre du golfe, les autres décorations n'ont été données qu'au "compte goutte"). Vous savez tous le rôle irremplaçable qu'elles ont joué auprès de nos unités pendant la guerre et toute l'admiration et l'amitié que nous leur portions. J'ai demandé à Jacqueline BESNIER (dont j'espère que je pourrai sous peu vous annoncer également la nomination) de résumer pour nous leur carrière dans la Marine. En votre nom à tous, je leur adresse ici nos très affectueuses félicitations.

A très bientôt à la vente de charité de la 2ème DB avec mes amitiés très fidèles.

François VILAREM

TEMOIGNAGE POUR UN CAMARADE DISPARU...

de Georges DUTRAY

La disparition de Lucien MOLINES dont nous avons été informés par le bulletin du R.B.F.M. n° 112 m'a durement frappé. Nous avons été ensemble pendant toute l'existence du Bataillon Bizerte puis du R.B.F.M. jusqu'à la fin de la guerre en France. Lucien MOLINES est devenu fusilier-marin à ALGER lors de la création du Bataillon Bizerte, à Jean Bart, près du Cap MATIFOU très exactement.

En mars 1943 le Bataillon reçoit le renfort d'un contingent important de "pieds noirs" ; MOLINES, matelot-mécanicien, en fait partie.

A ce moment, le Bataillon est doté de véhicules ce qui amène la création d'un service-auto, placé sous ma responsabilité. Mon adjoint est le maître BERTHY et MOLINES est aussitôt intégré dans l'équipe. Il restera avec nous jusqu'à sa démobilisation, à la Ferté Alais, fin 1945.

Entre temps, notre Bataillon a évolué : devenu R.B.F.M., il est positionné au Hangar 14 à CASABLANCA puis à BERKANE et affecté à la 2ème DB. Le service-auto devient le peloton-échelon, un des éléments de l'E.H.R.

Lucien MOLINES s'adapte sans difficulté à cette évolution et, dès le début, affirme sa valeur. Excellent mécanicien auto, travailleur acharné, il fait face à toutes les situations : j'ai l'occasion de le remarquer quand le service-auto du Bataillon Bizerte s'installe à "La Maison Cantonnière".

Nous manquons alors de gros camions. Grâce à la participation active de MOLINES, dépêché au Cap Bon où était regroupé tout le matériel roulant de l'AFRIKAKORPS que les Américains surveillaient, nous faisons "l'acquisition" de deux engins en bon état (un Bernard et un Saurer) qui nous rendront de nombreux services.

Avec sa verve "pied noir" et sa permanente exubérance, MOLINES nous permet d'être au courant des difficultés qu'il rencontre. Il fallait l'entendre insulter les écrous récalcitrants ! Il s'adapte sans difficulté à tous les types de matériel dont nous devons assurer le maintien en bon état ; jeeps, dodges, GMC, Half-tracks, AM et chars n'ont aucun secret pour lui.

Même pendant les grands froids de l'hiver 44-45 où le travail est très souvent effectué en plein air, il conserve un excellent moral, soutenant ses camarades par son enthousiasme inébranlable...

Après 1945, nous nous perdons de vue... C'est avec une très grande émotion que je le retrouve sur le parvis de NOTRE-DAME lors du 40ème anniversaire de la libération de PARIS. Nous nous rencontrons souvent depuis ; la dernière fois, c'était à la vente de charité de la 2ème DB fin 1990!!

Il était fier d'avoir fait partie du R.B.F.M. et il avait raison. Nous avons perdu un homme de valeur et un excellent camarade.

"LES MARINETTES A L'HONNEUR" (par Jacqueline BESNIER)

Au sein de la 2ème DB se trouve une unité sanitaire exclusivement féminine : "Les Rochambelles", ainsi appelées en souvenir du Comte de Rochambeau, compagnon d'armes du Marquis de Lafayette.

La Marine Nationale décide alors de mettre du personnel féminin à la disposition du RBFM. L'Amirauté d'Alger envoie un détachement de neuf "Marinettes" auprès du RBFM, lequel doit embarquer pour l'Angleterre. C'est la première fois que celui-ci accueille du personnel féminin.

Nous avons annoncé la nomination de trois d'entre elles au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Cette décoration récompense leurs mérites et leur dévouement:

Madame BRUNET née Cécile de JERPHANION :

Engagée dans l'Aviation Sanitaire en 1935 ; puis engagée volontaire en septembre 1939 sur le Navire-Hôpital "CANADA" de décembre 1939 à février 1941. Convoyeuse-en-chef des convois de l'oeuvre Guynemer (enfants de la zone occupée, envoyés de Marseille en Afrique du Nord) de février 1941 à novembre 1942.

Assistante de l'air à la base de Rabat - Mission à Londres E.M. de novembre 1943 à avril 1944 ; engagée dans les Services Féminins de la flotte au RBFM du 6 mai 1944 jusqu'à la Libération,

Madame GERMAIN née Jacqueline BARDET :

Engagée à Dakar fin 1943 aux S.F.F. (Services Féminins de la Flotte) affectée au service Auto jusqu'au départ au RBFM. 2 mois passés en Angleterre, débarquement et campagne de France jusqu'à la libération. Affectée à la Brigade Marine Extrême-Orient et départ pour l'Indochine en Novembre 1945. Affectée à Saïgon au Service Social, chargée de visiter les blessés et les malades dans les hôpitaux jusqu'à son départ d'Indochine,

Madame CREMIEUX née Monique BARDET :

Engagée à Dakar fin 1943, affectée au Service Auto puis au RBFM. 2 mois en Angleterre, débarquement et campagne de France jusqu'à la Libération. Affectée à la Brigade Marine Extrême-Orient et départ pour l'Indochine. A participé avec Yolaine ARTRU au débarquement d'Haïphong et à plusieurs opérations avec le RBFM. A été ensuite affectée à Hanoï.

LA BRIGADE MARINE EXTREME-ORIENT (B.M.E.O.)

Une étude sur la B.M.E.O., (grande unité dans laquelle le R.B.F.M. était en 1946 "l'unité amphibie de choc prévue pour les débarquements") n'a pu être insérée dans ce bulletin, faute de place.

Elle le sera dans le prochain.

Qu'on sache pour l'instant qu'en un peu plus d'un an, la B.M.E.O. perdit en INDOCHINE au moins quatre-vingt sept officiers, officiers-mariniers, quartiers-maîtres et matelots, dont seize du R.B.F.M.

Qu'on sache aussi qu'une amicale B.M.E.O. existe et que notre camarade Paul FRITEAU, quartier-maître fusilier du R.B.F.M., y joue un rôle d'organisation et d'animation.

FRITEAU vient d'adhérer à notre Amicale et d'y entraîner quelques anciens d'INDOCHINE. Certains d'entre eux ignoraient que nous existions.

Qui est donc Paul FRITEAU ?

Breton de FOUGERES, engagé en 1942 aux Marins-pompiers, il rengage comme fusilier en 1944 et se fait affecter (s'affecte lui-même, dit-il !) au Bataillon du Pacifique qui devient rapidement Bataillon Atlantique.

Il est à la formation du 4ème Regt de Fusiliers marins au camp du RUCHARD (Indre et Loire) et passe l'hiver avec son Bataillon dans les marais de la Vilaine "sans pain et en sabots de bois", les souliers du 1er régiment de France n'ayant résisté que 8 jours ; puis l'embouchure de la Vilaine pour occuper ensuite une base marine dans le pays de Retz avant de rejoindre le camp de NAOUAS qu'il appelle le 7ème STALAG.

Le camp étant dissous, Paul est dirigé vers le RBFM alors à la Ferté-Alais et, "rêvant de chars et de blindés", est affecté... au Bureau du Commissaire, avec le maître PAULET, les second-maîtres GUY, MASSERON et... "FINES FESSES" ?

Après, c'est MARSEILLE où il embarque sur le Tourville à destination de SAIGON. Opérations de BENTRE-BATRI-TAN-UYEN (l'île de la Tortue), le TONKIN avec le BEARN ; HALY, les établissements DANGETTE, la perception et la transformation des chenillettes, baptisées des lettres et chiffres de chasseurs de sous-marins. Il est chef de bord de l'une d'elles (le plus jeune et le moins gradé !). Georges BERNAUDIN tué à ses côtés. Et il cite plusieurs noms HAULBERT ?, ABBATI, DENIAU, HEL, LELIAS ?, MAURUC ?, SANQUER, Jean Louis LAURENT, JANIN, GLEIZON, BENTEJAC, MONFOURNY ?, FINOT, JOCHUM, GARRET, Hervé JOUBERT dont certains ne sont mentionnés sur aucune des listes RBFM en ma possession. Trois semaines de bagne par erreur, dans une ancienne léproserie, à casser des cailloux. Il habite maintenant 6, rue Jean Mermoz - 85300 CHALLANS (Tél : 51.35.37.28.)

Je n'en dirai pas plus sur toi, Paul, sinon que tu es le bienvenu chez toi, à l'Amicale R.B.F.M.

Tu m'as dit que la B.M.E.O. avait l'intention de se réunir au printemps 1992 à l'Ecole des Fusiliers-Marins de LORIENT. Je voudrais seulement appeler ton attention sur cette date.

Si elle est maintenue, il y a risque de n'avoir pas grand monde du R.B.F.M. Notre Amicale, en effet, se réunit en avril en NORMANDIE, près des plages du débarquement de 1944.

Je suis sûr que beaucoup d'INDOCHINOIS qui tous, à un moment ou à un autre, ont plus ou moins appartenu à la B.M.E.O., seraient heureux de t'y retrouver.

A plus tard. Bien amicalement à toi ! Kénavo. *G.L.*

Le R.B.F.M. n'aime pas qu'on l'oublie !!! (par Georges LAURENT)

Je vous avais dit dans le précédent bulletin la réaction de Marcel MILLET, chef de l'AM REQUIN du 2ème peloton, 2ème escadron de ne pas voir le R.B.F.M mentionné dans un compte-rendu de CARAVANE sur GRUSSENHEIM.

Voici les réponses qui ont été faites à la lettre que j'avais adressée à ce sujet à Philippe PESCHAUD, Président National des Anciens de la 2ème DB le 21 mai 1991 :

- de Philippe PESCHAUD (extraits)...

"pour ce qui est de la présence du R.B.F.M dans les récits de CARAVANE, je reconnais le bien-fondé de tes remarques et soumets copie de ta lettre au Rédacteur en chef. Je sais qu'il en tiendra cas et ne manquera pas de te taxer d'un récit de combat interarmes ou interarmées dans l'année qui vient. Et pourquoi pas envisager un numéro centré sur ces "particularistes marins" qui étaient les meilleurs de notre glorieuse Division. Cela mérite d'être étudié. Je te prie de bien vouloir partager avec ton épouse notre affectueuse amitié."

- d'Alain RAPHAEL, ex 501ème RCC - 4éme Cie, Rédacteur en chef de CARAVANE, le 26 juin 1991 :

"Le Président PESCHAUD me communique votre lettre du 21 mai. Croyez bien que je suis navré qu'aucune mention n'ait été faite dans les commémorations de GRUSSENHEIM qui m'ont été fournies par les organisateurs, de la participation efficace et douloureusement payée du R.B.F.M lors des combats de la libération. Je communique par le même courrier vos coordonnées et vos observations à notre camarade Jean BERTRAND, Président des Anciens de la 2ème DB du Haut Rhin qui organise tous les ans les cérémonies anniversaires à GRUSSENHEIM le dernier dimanche de janvier. Je n'ai pas besoin, je pense, de vous dire que les colonnes de CARAVANE seraient heureuses d'accueillir les textes que vous pourriez écrire à l'intention de notre revue. J'ai relevé dans le dernier N° de "Y comme YSER" l'article émouvant mettant à l'honneur les musulmans du R.B.F.M que je compte reproduire, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, dans un prochain numéro. Sentiments fraternellement DB."

- de Jean BERTRAND : Président DB du Haut Rhin et BELFORT depuis 2 ans.
par fil le 27 juin :

"Je suis en liaison avec ABT et son épouse, notamment.
J'ai reçu une lettre d'Alain RAPHAEL... Vous avez eu raison de râler ;
En 1991 c'est le GENIE qui a été à l'honneur, à cause du pont repris, en fait par la 1ère DFL ! Un lieutenant de GENIE y a été tué et le pont porte maintenant son nom.
En 1992 quelques rues ou places de GRUSSENHEIM seront baptisées sur le thème 1939/1945, ainsi qu'à ILLHAUSERN où la 1ère DFL s'est illustrée.

En 1993 le R.B.F.M sera "dans le coup" pour quelques rues ou places qui restent à baptiser.

CLAD (le nôtre !) a été sollicité pour donner le maximum d'informations, en laison avec ABT pour le discours qui sera prononcé au moment du dépôt d'une plaque à la mémoire de tués du R.B.F.M à GRUSSENHEIM".

DONT ACTE ! et... premiers "passages à l'acte" :

1er temps : CARAVANE a reproduit le texte sur les Harkis publié dans Y comme YSER.
2ème temps : on va suivre et déjà je lance un appel pour qu'un R.B.F.M. du coin (et il n'y en a que des bons en Alsace !) se désigne comme responsable du "suivi" de tout cela et, en liaison avec le bureau, fasse aboutir tous ces projets.
2ème temps bis : il est de très bonnes "plumes" R.B.F.M dans la région parisienne et ailleurs qui pourraient se charger des articles à faire paraître dans les prochains CARAVANE.

Je demande instamment que ces volontaires se fassent connaître directement à moi, puisque j'ai en charge tout ce qui concerne la rédaction des Souvenirs de Régiment.
Merci !

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DU GENERAL LECLERC DE HAUTECLOQUE

Le Capitaine de Vaisseau Jean-Jacques VAURY (RBFM INDOCHINE) relatait récemment au Président François VILAREM un épisode de son séjour en INDOCHINE alors qu'Enseigne, il commandait l'escadron Etat-Major à HAI-PHONG. Voici quelques larges extraits de sa lettre :

"... je pensais à une entrevue que j'avais eue avec Leclerc ; je crois que c'était vers la fin de 1946... Voici donc à peu près ce qui s'est passé.

J'avais été chargé à deux reprises de commander un piquet d'honneur, une première fois pour accueillir Thierry d'Argenlieu, une deuxième fois pour accueillir Leclerc... Je me rappelle très bien par ailleurs que lors de l'arrivée de Thierry d'Argenlieu, tous les gouverneurs et sous-gouverneurs locaux s'empressaient en courbettes autour de lui, tandis qu'ils se fichaient bien de Leclerc qui n'éprouvait de chaleur que du côté du petit piquet militaire. Aussi, au moment de son arrivée m'avait-il convié à l'accompagner dans son appartement, moi, jeune enseigne et, pendant un quart d'heure ou une demi-heure, j'eus l'honneur d'un entretien en tête-à-tête, à bâtons rompus, dans une ambiance très chaleureuse et presque affectueuse.

Je n'ai pas conservé de notes de ce moment et je ne me hasarderais pas à affirmer des choses qu'il aurait pu me dire alors. Je me rappelle cependant qu'il encaissait le coup en constatant le peu de cas que l'on faisait des militaires purs comme lui en comparaison des politiques que représentait un peu Thierry d'Argenlieu. M'a-t-il parlé des espoirs qu'il avait fondés sur les relations avec Ho Chi Minh ? Je ne pourrais l'assurer, mais il me semble bien que, un peu à mots couverts, c'est quelque chose qu'il a laissé paraître. A travers ce qu'il disait, on retrouvait une phrase que le Général Valluy avait prononcée à peu près à la même époque à l'occasion d'une réunion d'officiers qu'il avait fait organiser : "Pensez que nous défendons des intérêts sordides, mais que ce sont des intérêts français !", et je me rappelle très bien ce terme de "sordides" employé par lui.

Voilà, je regrette de ne pas avoir une mémoire comme Wassilieff, me permettant d'établir ou de rétablir des vérités historiques..."

Ceci ne peut que grandir encore, si c'est possible, le Général Leclerc dans nos mémoires et nos coeurs. G.L.

EN SOUVENIR DE COQUEREAU 3ème Escadron - 3ème Peloton

Sur la foi d'habitants de la commune d'HERANGE, en Moselle, interrogés à ce sujet par Monsieur BEAUVAIS, leur maire, nous vous disions dans le bulletin n° 110 que la tombe de Maurice COQUEREAU, tué le 23 novembre 1944 devant MITTELBRONN, était enfouie sous deux caveaux plus récents du cimetière local.

François VILAREM, notre Président, qui fut le chef du 3ème peloton en Lorraine et venait de recevoir l'adresse du frère de notre camarade disparu transmettait à celui-ci les renseignements que nous avions reçus.

Voici des extraits de la réponse de Monsieur Yves COQUEREAU qui habite - 31 avenue des Roses - 44380 à PORNICHET :

"Mes parents ainsi que ma fiancée, devenue depuis ma femme, sont allés se recueillir sur la tombe de mon frère en 1945 à HERANGE. Cependant, sur la demande de mes parents, le corps de Maurice a été transféré en 1948 et il repose maintenant avec d'autres combattants au cimetière de LA TRINITE à CHATEAU-GONTIER, sa ville natale. J'éprouve une grande admiration envers toutes les personnes qui, comme vous-même, s'occupent encore des intérêts des familles quarante cinq ans après ; soyez en tous sincèrement remerciés..."

Voilà, mes camarades, une recherche qui, comme d'autres dont je vous parlerai dans un prochain bulletin, vient d'aboutir.

Les Anciens qui résident aux environs de CHATEAU-GONTIER, ceux dont le chemin d'été passe par cette ville et aussi ceux qui ont particulièrement connu Maurice COQUEREAU, pourront aller se recueillir sur sa tombe.

Il nous reste à perpétuer le souvenir de sa mort. Un contact va être repris par mes soins avec Monsieur BEAUVAIS, Maire de HERANGE. Je vous tiendrai informé du résultat de cette démarche. G.L.

- 18 JUIN 1940 - (par Simon FRICHET - 3ème escadron PHR)

18 juin 1940 : Appel mémorable du Général de Gaulle.

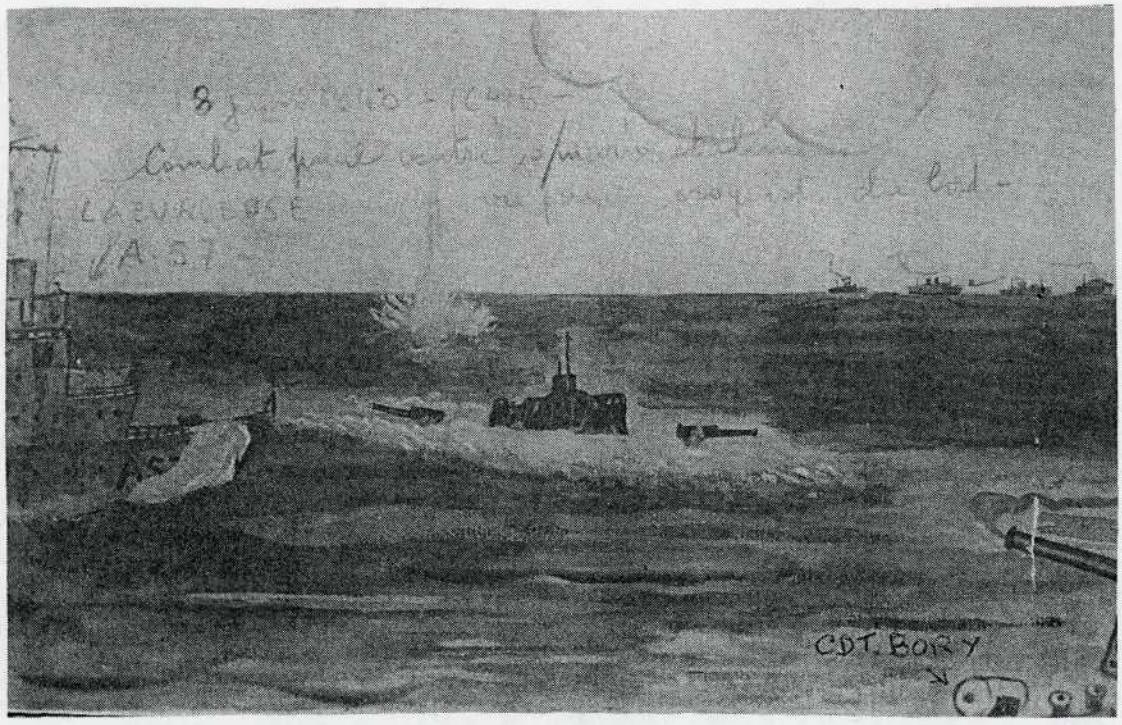
18 juin 1940 : date mémorable pour moi et pour la Marine : l'éperonnage d'un sous-marin ennemi de 1 500 tonnes par un petit aviso de la Royale sur lequel j'étais embarqué, "LA CURIEUSE" (640 tonnes, 70 hommes d'équipage, armement : 4 mortiers lance - grenades anti sous-marins de 100 kgs - une pièce de 100 et tourelles 13,2 contre avions.

L'ennemi : un sous marin italien presque 3 fois plus gros que nous ; armement 2 pièces de 100 et mitrailleuses contre avions : 110 hommes d'équipage.

J'étais maître d'hôtel du Pacha, le capitaine de corvette Edmond LEBLANC, très bon officier, traînant la jambe lorsqu'il marchait, blessure acquise lors d'un crash d'un "LOIRE 130" qu'il pilotait.

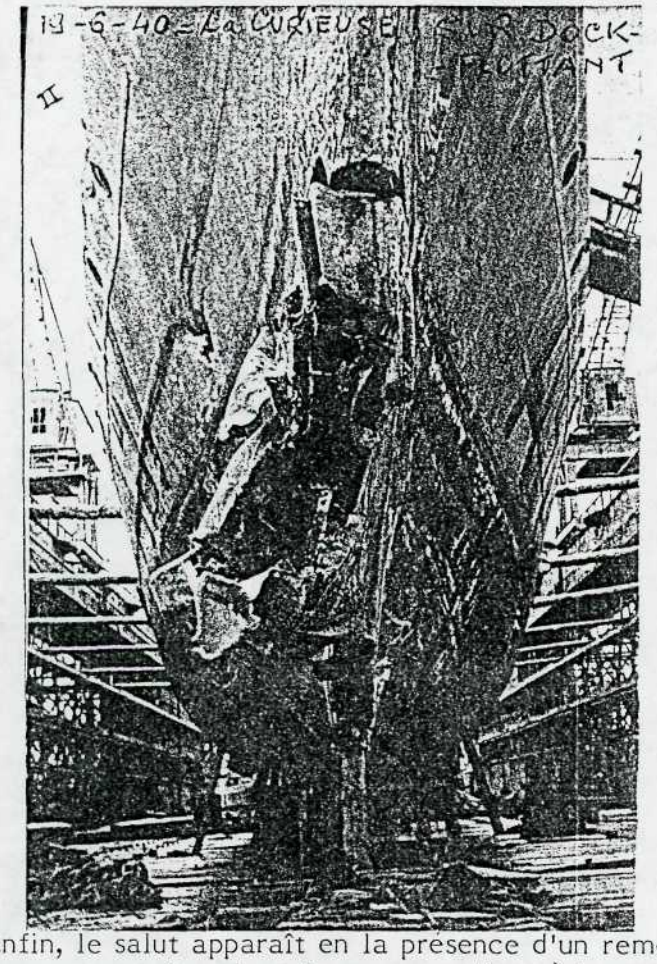
Le 18 juin 1940 donc, nous appareillons d'ORAN en direction de MARSEILLE, mission : escorte d'un convoi très précieux de 5 transports de troupes, chargés d'hommes de l'Armée de Terre avec un nombre indéterminé de cargos. Nous étions épaulés par un 2ème aviso du même type que le nôtre, le "Commandant BORY". Aux environs de 16 H 15, alors que nous étions à 80 milles d'ORAN, les bâtiments sur tribord nous signalent une attaque de sous-marins par torpilles qu'ils parviennent à éviter et à localiser. Tout en prévenant le BORY que nous passions à l'attaque, et au convoi de forcer l'allure ; machines "en avant toute", nous nous dirigeons vers le lieu d'où ont été tirées les torpilles. Nous devenons d'ailleurs leur cible ; un matelot du bord voit en effet passer l'une d'elles sous notre quille. Du fait de notre faible tirant-d'eau, elle ne nous touche heureusement pas. Sur les lieux, de concert avec le "BORY", décrivant un grand cercle, nous grenadons à outrance dans le lieu présumé du lancement des torpilles ; la mer bouillonnait sous l'effet de sourdes explosions ; beaucoup de poissons, le ventre en l'air en surface.

Le grenadage est efficace ; quelques instants plus tard, à courte distance, par trois-quarts tribord avant, nous voyons apparaître le kiosque du sous marin; son capot se soulève, de la fumée s'en échappe et des hommes commencent à en sortir ; ils se dirigent vers les deux pièces d'artillerie et ouvrent le feu sur nous mais nous manquent ; nous ripostons immédiatement avec notre unique pièce en mettant le cap droit sur le submersible qui n'insiste pas et plonge pour réapparaître, un court instant après, l'équipage suffoquant sans doute dans la fumée.



Du capot du kiosque ouvert apparaît une tête avec une grande barbe blonde, le commandant sans doute qui nous fait des grands signes, recourbant son avant-bras devant son visage comme pour se protéger ...trop tard ! Dans le dernier instant de sa vie, il voit arriver sur lui l'étrave de notre navire qui l'aborde par son milieu.

Le choc est effroyable, le tiers avant de "LA CURIEUSE" immobilisée appuie de tout son poids sur le sous-marin qui s'enfonce peu à peu dans un bruit de tôles déchirées. Au moment du choc nous avons tous été projetés au sol.



Les officiers hurlent des ordres, notamment "embarcations parées à être mises à la mer", "LE BORY", stoppé à nos côtés, en fait autant, aussi bien pour porter secours à des rescapés éventuels que pour nous recueillir, notre avant plongeant dangereusement par suite d'une importante voie d'eau sous l'étrave.

Pendant que notre radio transmet notre situation à l'Amirauté d'ORAN, tout le matériel de pompage est mis en oeuvre avec tout l'équipage pour manoeuvrer les pompes à bras, avec ardeur ! Le Commandant s'étant assuré que le bâtiment pouvait se mouvoir fait battre en arrière, mais la moitié de l'hélice est hors de l'eau. Après nous être assurés une dernière fois que pas même un cadavre n'apparaît du submersible coulé dont s'échappent encore du mazout et de l'air... Nous faisons 3 ou 4 noeuds à l'heure pompant jusqu'au milieu de la nuit, luttant de toutes nos forces contre cette eau qui, par moments, semble nous gagner de vitesse.
Enfin, le salut apparaît en la présence d'un remorqueur de haute mer, le "JARDEHEU" qui nous amarre "aussi sec" pour nous tirer à bon port. Mais il faut pomper encore le restant de la nuit jusqu'au moment où nous entrons en cale sèche à ORAN. Merci au "JARDEHEU" ! Les membres de l'équipage, "pompés" eux aussi, prennent enfin un repos bien gagné. Nous apprenons plus tard que le convoi est arrivé sain et sauf à MARSEILLE. Le Lieutenant de vaisseau BERTHELOT, Cdt en second, qui faisait partie du 2ème bureau, nous apprend que le Cdt du sous-marin se nommait Hugo BOTTI, mais il dit ignorer totalement l'identité du submersible.

Je me rappelle ce que, confidentiellement, notre Pacha me dit : "vous voyez, FRICHET, tous ceux qui me résistent, je les brise comme ce sous-marin !"

Quinze jours plus tard, le 3 juillet, nous voyons se profiler, au loin, les unités de la marine anglaise qui allaient, quelques heures plus tard, anéantir notre belle flotte amarrée à MERS-EL-KEBIR. Je revois encore parfaitement les silhouettes de l'ARK ROYAL et du HOOD.

Le Commandant était confiant puisqu'il me dit "j'espère que la Flotte ralliera les Anglais !"

Je ne m'étendrai par sur ce sujet, mais l'impact de l'Appel du 18 juin trouva auprès de tous les marins basés à ORAN et aux environs un écho différent de celui qu'on attendait !

Un demi-siècle après, sans donner mon avis sur ce que je pense de cette tragédie dont je fus témoin, je ressens une sorte de pitié pour les 110 membres d'équipage qui dorment dans une carcasse rouillée au fond de la Méditerranée, dans un navire coulé par éperonnage, dans la plus pure tradition de la Royale !

P.S. : Et Simon de conclure :
"Comme on s'était trompé sur votre compte, mon Général, en croyant que vous étiez le complice des Anglais... ce qui nous fait que plus vous aimer aujourd'hui !

CHASSE LIBRE EN ALSACE (par Louis RIVIERE - 2è ESC. 3è Pon)

Nous venons de franchir les Vosges et de dégringoler de l'autre côté. La colonne s'arrête à la sortie de Marmoutiers, à proximité d'un village (Lindesberg) perché sur une colline où des Allemands s'enfuient en courant. Quelques rafales de mitrailleuse les font disparaître. On nous informe que nous n'irons pas plus loin.

C'est alors que Roger (Salf) s'approche de ma jeep : "Tu viens, on va les chercher".

Moi : "Tu es jobard ! non" ?

Lui : "Alors, tu te dégonfles" ?

Les petits yeux bridés de Roger se plissent davantage. Il est là, goguenard, au milieu de la route, le casque de traviole, un mégot au coin de la bouche, la mitraillette à la main.

Je saisis mon fusil (un Mauser ; je le préfère au fusil américain).

"Si c'est comme ça que tu le prends, allons-y" ! Les autres nous regardent partir les yeux ronds, mais personne ne nous suit. Je me retourne : "Si vous ne nous voyez pas revenir, venez nous chercher" !

Nous grimpons vers le village par un chemin rocailleux. Quelques centaines de mètres nous en séparent ; nous les franchissons rapidement. Voici les premières maisons, pas une âme en vue. Nous marchons un de chaque côté de la rue, le doigt sur la détente. Je ne peux m'empêcher de dire : "Tu vas voir ce qu'on va prendre dans la gueule" ! Roger ne répond pas.

Une porte s'entrouvre ; nous pointons nos armes. "Hé, venez ! Entrez" ! C'est un habitant du pays qui nous congratule et nous offre le schnaps.

Il y a bientôt une dizaine de personnes dans la maison. Nous les interrogeons : "Où sont les Fritz" ?

Une femme répond : "Ils sont peut-être dans l'église" On y va !

Les gens restent en arrière sauf un homme jeune qui nous suit.

Voici l'église. La porte est fermée. Roger fait deux pas en arrière et envoie une rafale au niveau de la serrure en pure perte.

A moi ! deux ou trois balles de mon Mauser et ça suffit. Nous poussons la porte et nous précipitons à l'intérieur. Un casque ! En effet, sur une chaise de la dernière rangée, un casque allemand : ils sont là, les salauds !

Je fonce vers le choeur, Roger escalade l'escalier des tribunes en gueulant "Kom ! Kom !". Rien pour moi et d'un seul coup, un grand chahut du côté de Roger. Je me précipite, j'escalade les premières marches pour me trouver nez-à-nez avec le premier Fritz qui descend en levant les bras. Une rafale de mitraillette : C'est Roger. Je désarme les Fritz au fur et à mesure qu'ils passent devant moi, plusieurs ont des révolvers. Un deux, trois, quatre, cinq et ça continue. Il y avait plutôt du monde dans le clocher. Nous les alignons devant l'église. Je donne une arme au civil qui nous a suivis. Trente Allemands dont un officier, tel est le bilan !

Je demande à Roger pourquoi il a tiré. Il me répond que l'un d'eux a mis la main à son révolver et qu'il l'a blessé d'une rafale. Je dis aux civils qui maintenant se sont approchés de s'occuper du blessé et, en rang sur deux, nous redescendons vers nos camarades avec les prisonniers.

Tout semble terminé, il va faire nuit. Tout à coup Roger me prend par le bras: "Viens, il y en d'autres" ! "Où" ? "Par là" et de la main il me désigne les haies et les fossés; Allons-y gaiement, "les larmes aux yeux, la bite à la main" ! lui dis-je.

Nous avançons. Roger gueule comme un âne : "Kom-Kom" !

Nous ne faisons pas trois cents mètres que, comme un diable, un Fritz se dresse en levant les bras, mais en un quart de seconde, la mitraillette de Roger crache ; encore plus vite, ma main rabat son arme et les balles font jaillir la terre.

"Arrête ! connard" ! Le Fritz a disparu et d'un seul coup, ils sont cinq qui se lèvent et lèvent encore plus haut leurs bras.

La cueillette est terminée. Le lendemain nous prenons Strasbourg.

J'ai écrit ce récit en 1946. Les faits sont rigoureusement exacts. Je n'ai rien enjolivé ni déformé.

ON DOIT FAIRE LA GUERRE AVEC SERIEUX ON PEUT LA CONTER AVEC HUMOUR (suite)

... et SE GARDER COMME ON PEUT... POLICE BIZERTE en 1943 par Serge VEZ

Bizerte a été décrétée ville interdite par les autorités après sa libération, pour éviter le pillage et aussi sans doute pour son insalubrité dans le moment. Les destructions sont fort importantes, des nappes d'eau stagnent un peu partout.

Il est créé des postes de garde Anglais, Américains et Français aux différentes portes. Nous laissons circuler les militaires, mais refoulons tous les civils. Je suis pour ma part chargé de la relève des factionnaires, au volant d'une énorme OPEL découverte, à 10 ou 12 places qu'on a baptisée SUZETTE. Elle est d'une conduite délicate : sa boîte de vitesses est susceptible, elle a peu de frein, et le volant est très dur.

A intervalles réguliers, j'embarque 7 ou 8 marins, fais la tournée des différents postes, et ramène la garde descendante. Notre base est une maison presque intacte en pleine ville. J'ai pris l'habitude d'acheter chaque matin 5 ou 6 beignets arabes, à un marchand installé à la première porte visitée. Je les mange en conduisant, les mains grasses évidemment. Notre périple nous fait déboucher à la perpendiculaire du port, et je prends le virage à allure soutenue, l'habitude aidant. Ceci nous procure une belle émotion un matin, quand le volant m'échappe des mains et que nous faisons une gracieuse boucle au ras-bord du quai. Je fus alors prié de manger mes beignets à la base.

Dans les temps morts, je m'occupe du ravitaillement officiel et occulte. Avec le camion des vivres nous allons à FERRYVILLE. Nous nous rendons compte rapidement que les marchands de vin ont des stocks importants, et trop peu de tonneaux, bonbonnes et bouteilles. Or, il y a d'énormes quantités de ces récipients disséminés dans la campagne. Il suffit d'en charger au passage, de les livrer aux commerçants qui nous les payent évidemment en nature. Nous avons entre autres un petit rosé 16°, clair et facile à boire, mais traître en diable. Dans le meilleur esprit nous arrosons généreusement les militaires alliés qui passent devant notre base. Les seuls verres que nous possédons sont des chopes à bières que l'on remplit... Ceci nous amène quelques ennuis, notamment des balles de pistolet dans le plafond.

Les moustiques pullulent, nous n'avons pas de moustiquaires dans les premiers temps, et le "mosquito repellent", pommade américaine, est fort désagréable. La nuit, une solution consiste à embarquer dans notre OPEL et à rouler, l'un conduisant, les autres dormant.

Des prisonniers Allemands sont employés en corvée dans la ville. Ils passent devant notre établissement au pas cadencé, en chantant et sifflant leurs marches militaires, de façon merveilleuse. Nous les récompensons de cigarettes lancées des fenêtres. L'un d'entre eux, un seul, quitte alors les rangs, ramasse toutes les cigarettes, nous remercie d'un geste, et regagne sa place. Quelle discipline !

Peu avant le débarquement en ITALIE, la ville, pourtant pratiquement déserte, est bombardée chaque nuit. Une explication à celà : le lac de BIZERTE est couvert de bateaux de débarquement, qui ont une redoutable D.C.A., et l'erreur d'objectif comme toutes les erreurs, est humaine.

TOURELLE A DROITE ! UN DIGESTIF ! HAUSSE DE COMBAT ! FEU !

Par Christophe MARIOTTI

Lors du rassemblement de TOULON en 1987, j'ai été avec mon épouse, placé à une table où on s'amusait ferme !

L'un des convives racontait à peu près ceci !

"Après ROYAN, alors que les unités qui avaient participé aux combats devaient être inspectées le lendemain par une haute autorité, un maître bosco, responsable de l'astiquage des chars, vint faire une intrusion inopinée dans un T.D.

Stupeur ! , il y trouva de nombreuses bouteilles de spiritueux provenant d'un prélèvement sur les stocks de la KRIEGS-MARINE (1).

Rien de trop choquant jusque là, encore que les dites bouteilles eussent été mieux hors du char pour l'inspection. Mais où ça se corse (sic !) c'est que ces flacons étaient rangés dans les casiers à munitions, en lieu et place des coups de 76,2 et recouverts, (reste de décence sans doute !) par l'opercule des containers à obus ; et la guerre n'était pas terminée !!

Mais rien n'échappait à l'oeil pointu de notre bidel d'occasion et le pilote, dans sa dignité de matelot "bourré comme un coin", se ramassa une engueulade copieuse avec mission de dire à l'équipage qu'ils n'étaient que des goëles...

Les mauvaises langues disent que l'affaire fut rapidement étouffée par un coup de Pineau que ne récusa pas le maître-bosco !

Les TD reprirent bien vite leur aptitude aux coups de canon !!"

QUESTION : Je voudrais bien retrouver le nom des acteurs de cette "farce 2ème DB". M'écrire SVP. Christophe MARIOTTI

(1) NDLR : à moins qu'elles n'aient été offertes par les habitants des patelins où nous cantonnions avant et après ROYAN (MIGRON par exemple) qui furent particulièrement généreux pour nous en COGNAC et PINEAU ?

RECHERCHE

Dans un "CARAVANE" récent, on lit le décès de la mère de "Henri CHALM du RBFM" à BREST le 5 février 1990.

Or, il n'y a personne de ce nom dans les différentes listes et annuaires du Régiment.

Un Brestois pourrait-il nous renseigner à ce sujet ?

COTISATIONS 1991

Nous sommes encore trop nombreux à n'avoir pas encore payé nos cotisations 1991 qui auraient dû l'être avant le 1er avril 1991.

Cela complique, bien sûr, la tâche de notre si dévouée tésorière. Alos de grâce ! que les retardataires ne tardent plus et, dès réception de ce bulletin, adressent à Jacqueline BESNIER - 14, rue du Général DELESTRAINT - 75016 PARIS, un chèque de 70 Francs MINIMUM rédigé à l'ordre de "Amicale des Anciens du RBFM".

Merci de ne plus tarder.

SUR LA PEAU DE BOUC

- Uriner sur le quai en briquant une table.

- Maltraiter les poulets dans leur cage sans motif.

- Avoir soustrait le charbon sans autorisation en s'introduisant nuitamment dans le local de ce combustible.

- Avoir été trouvé par l'Amiral couché sur le tapis de son salon et rire des observations.

- Etre arrêté à CASTIGNEAU par des gendarmes en état d'ivresse et se battant.

Signé : Le Bidel

SERONT SUR LA PEAU DE BOUC...

... Ceux qui n'ont pas encore payé leur cotisation 1991 dont les caractéristiques sont :

Coût : 70 F. minimum, incluant le bulletin,

à expédier à Jacqueline BESNIER-14, rue du Général Delestraint-75016 PARIS

par chèque intitulé : Amicale des anciens du R.B.F.M. Les courageux peuvent ajouter le N° de CCP de l'Amicale : PARIS 4539.47 B

et les tendres mettre un petit mot gentil pour notre gentille trésorière.

Attention ! pour les retardataires : Boule à zéro
et corvée de poulaines !

POUR NOS ANNUAIRES
(Changements d'adresse, réadhesions et nouveaux membres de l'amicale)

- Maurice BEAUSOLEIL -4-2 matelot mécanicien - 39, rue Edison-92140 CLAMART Tél : 46.30.01.60. Revient à l'Amicale après un assez long sommeil. Bienvenue.
- Bernard COUTELLE ? (nous souhaitons connaître : escadron, peloton, spécialité, grade) - 10, rue des Terres Neuvas - LES COUETS - 44340 BOUGUENAIS
C'est la solidarité qui l'a fait sortir d'un long silence.
- Elyane GIROUD veuve de André quartier-maître électricien 3-2 - 39240 ARINTHOD' - Tél : 84.48.09.86.
- Louis GLEIZON - 3ème escadron INDO matelot canonnier - N° 4 Lotissement MALACA ENEA - 64310 ASCAIN.
- Roger JEANNE-EHR (ou 3ème)-25, place Général de Gaulle-76600LEHAVRE.
- Jean et Vony MAURAS - EM Aspirant-4 rue des Moines - 10000 TROYES
Tél : 25.21.76.60 et 25.80.44.06.
- Henri PEDRET - 3 - 1 matelot d'équipage-57 rue Léopold COULOUMES - 72470 Champagné.

EN INSTANCE D'ADHESION A L'AMICALE

- Franck BENTEJAC - 3ème INDO matelot fusilier-38 rue Alfred DEJEAN - 33120 ARCACHON. A rallié l'Amicale juste avant parution de ce bulletin.
- Denis CHABRIé - 2ème escadron - 20, allée Moyric (ou Moyrie) - 64600 ANGLET Tél : 59.63.94.48
- Bernard MONFOURNY - EM INDO - 2 place Isaac Newton-71100 SAINT REMY.
- René SANQUER - 3ème INDO quartier-maître fusilier - Quartier Monclar - 84250 LE THOR. A rallié l'Amicale juste avant parution de ce bulletin.

DES SOUVENIRS S'EGRENENT...

- Pierre BARJAUD (2ème escadron - 1er peloton) a perdu sa carabine M1. Voilà comme il nous conte son aventure :

"Nous étions à la Gare du Nord. Nous nous sommes déplacés sur la forêt de MONTMORENCY et avons atteint ENGHIEN, à côté du Casino avec des éléments de 4ème escadron. Mon chef de peloton, l'E.V. HINDEN, qui était guidé par un F.F.I., lui a donné ma carabine.

Après l'opération de "nettoyage"... je n'ai plus revu le F.F.I, ni ma carabine disparue comme par enchantement. Mais j'ai conservé le volant de mon A.M. "LA PANTHERE" et ensuite, nous nous sommes repliés sur la rue de la Chapelle pour y bivouaquer dans les couloirs des maisons et des magasins. Et ceci avant de nous retrouver au repos au garage à vélos du champ de courses de LONGCHAMP pour 8 jours et de continuer vers la Lorraine le 7 septembre.

Pierre se remémore aussi le décés accidentel de Jean ALLO près de TROYES, le 3 mars 1945, alors que nous descendions d'Alsace, au repos près de CHATEAUROUX et en ANJOU, avant les opérations de ROYAN. Heurtant violemment de la tête un pont sur voie ferrée alors qu'il était en tourelle du LYNX dans un convoi sur rails, Jean ALLO fut tué. Le voyant tomber dans la tourelle, son camarade du LYNX Roger FARCIOLI cherche la cause de cet accident. Sortant la tête à son tour pour regarder au-dessus de la tourelle, il heurte un autre pont. Même choc. Même résultat !

Restait NEDELEC à bord qui, sortant par l'avant du TD, se propulsa de plateforme en plateforme, ratant un intervalle et se rattrapant aux tampons et réussissant à rejoindre les cheminots pour faire stopper le train.

Nos deux camarades blessés furent transportés vers un hopital américain proche, mais il était trop tard !

C'est quand même "POUR LA FRANCE" qu'ils sont morts !

DES GROGNARDS.... GROGNENT !

Après avoir lu un passage de l'ouvrage "Le 2ème DB - Général Leclerc - En France - Combats et combattants" dans lequel on dit qu'à ENGHIEN 2 jeeps de marins tiennent en respect pendant deux heures quatre chars allemands et une compagnie d'Infanterie revenus dans la ville en expédition punitive, Georges RODIER l'Auvergnat du 4ème escadron - 1er peloton s'écrie ! "Faux! il n'y avait qu'une jeep et je ne pense pas que notre bagarre ait duré deux heures. Enfin ! cela était tellement court et tellement long ! Maintenant voici ma version :

Lorsque l'alerte fut donnée, nous partîmes dans ma jeep, moi, Julien (LAFORGUE) et Jacques (JOTTE de la TOUCHE) et un quatrième ; je pense peut être à BOOGAERT mais sous toute réserve. A ce moment, l'aspirant SARTRE saute à bord et nous arrivons au bord du lac... Nous nous repérons aux coups de départs du Boche qui s'explique avec Doudou (DOUARD) et la "BOURRASQUE". Nous laissons LAFORGUE à la jeep, la mitrailleuse prête, les grenades à portée de la main.

Nous passons une cour, une villa, un jardin, encore un jardin, une villa et une cour. De l'autre côté de la rue, le Boche à huit mètres ! SARTRE, en sautant le mur, m'a pris le bazooka des mains. Après 7 coups au but, nous nous replions... les 7 coups complètement nuls ont laissé le char boche indifférent (1).

Nous retrouvons LAFORGUE et le Lieutenant ALLONGUE. Nous arrivons au carrefour où celui-ci est blessé. Nous partons avec les deux jeeps et la BOURRASQUE prendre position au passage à niveau d'ENGHIEN - MONTMORENCY.

Nous faisons une reconnaissance dans MONTMORENCY, laissant la BOURRASQUE en embuscade. Nous arrivons au cimetière dans un silence de mort ; pas un oiseau ne siffle ; pas une fenêtre ouverte. Les "verts de gris" ne devraient pas être loin !

Revenant au passage à niveau, nous trouvons un capitaine FFI qui nous dit "si vous voulez tuer du Boche, suivez moi ! Nous laissons BOOGAERT avec le V.B. en protection de la BOURRASQUE, 1er virage, c'est l'embuscade ! Malgré le tir de LAFORGUE et de nos armes individuelles, MARTIN est tué ! N BRAVE !! Voilà comment j'ai vécu ENGHIEN !

Dès l'affaire terminée, je me suis empressé de rendre le bazooka. C'était une arme aussi nulle (1) que les grenades incendiaires !!

(1) NDLR : Pour avoir tiré personnellement des quantités de coups de bazooka (rocket-gun), je puis affirmer que son projectile à charge creuse est redoutable, même pour des blindages épais. Il est, par contre, aussi inoffensif qu'un aiguillon de moustique sur une peau d'éléphant si on omet de retirer sa goupille de sécurité, ce qui m'arriva quelquefois et ce que ne refuse pas Georges RODIER pour expliquer le résultat nul de leur tir au but.

UN JOUR DE COMBAT A LA 2EME D.B. (LECLERC) CHEZ LES FUSILIERS MARINS

face à la 21ème PANZER et au 19ème bataillon de grenadiers bavarois

---

Dans le bulletin du 1er trimestre 1991, je vous ai annoncé la publication du récit des combats de LORRAINE du 13 septembre 1944, rédigé au combat par Robert HAUBOUT pilote du TD TEMPETE.

Voici ce récit, en marge duquel le sous-lieutenant Robert SARTRE, chef de peloton au 4ème escadron, avait écrit à l'époque, à l'intention de sa famille :

"Gardez-moi ce papier. C'est le récit par un matelot d'un de nos plus beaux combats. A la fin de ce jour, mon peloton avait détruit 14 chars allemands".

* * *

LE CIMETIERE DES CHARS

DOMPAIRE - DAMAS - VILLE-SUR-ILLON
13 SEPTEMBRE 1944 - OFFENSIVE DE LORRAINE

La nuit s'achève. Le voile obscur qui couvrait la plaine se déchire brusquement. L'aube dans toute sa splendeur se découvre à nos yeux encore gonflés de sommeil par une nuit d'insomnie. Sortant des profondeurs de la nuit, la petite vallée nous livre ses secrets ; encore recouvertes d'une légère rosée, toutes les formes se précisent et l'on peut déjà voir pointer vers le ciel le traditionnel petit clocher de village. Tout est calme et serein, la grande paix règne sur les champs. Pas un bruit ne trouble le silence pourtant angoissant qui règne sur nos têtes.

Insouciants du danger bien proche qui guettait, nous bavardions dans la tourelle du destroyer "Tempête". Bien camouflé derrière le char, notre camarade "Pantoufle" c'est à dire le radio du char LE PAN fait chauffer le jus. Rien ne fait penser dans ce décor matinal, malgré les chars et les mitrailleuses que l'on peut apercevoir, à la guerre pourtant si proche. On a plutôt l'impression de voir devant soi un beau tableau de peinture, car les véhicules, les champs, le village dans le bas, les monts dans le lointain, tout cela de différentes couleurs, était beau à voir.

Sept coups de cloches s'égrènent joyeusement dans le bas de la vallée. Le soleil est maintenant haut dans le ciel et l'on peut voir à défilement de tourelles nos 4 destroyers surveillant la vallée. Les canonniers, du haut de la tourelle, jumelles en main, fouillaient les bois, les routes, le village. Pourtant, toujours R.A.S. partout. L'aspirant SARTRE, parti jeter un coup d'oeil sur la gauche, revient en trombe sur nous et calmement nous dit "venez immédiatement ! il y a un beau carton à faire". Aussitôt Petit-Pierre (il s'agit du Q/maître électricien promu SM en 1945, François LEMOINE DCD dans les années 80 ancien sous-marinier surnommé Petit-Pierre on ne sait pourquoi ? renseignement donné par DOUARD le 10/2/91), le chef de char, donne brièvement ses ordres. Je mets les moteurs en route et nous nous portons sur la gauche. Doucement, nous approchons de la crête ; que va-t-il surgir? Nous gardons notre calme parés à toutes éventualités.

Tout à coup, 400 m en-dessous de nous, montant sur le flanc de nos camarades, nous apercevons "une Panther", terrible char lourd allemand. L'ordre est lancé, "telle distance, telle hausse, un obus perforant !" un claquement sec, le coup est paré, un déchirement secoue l'air, le feu est ouvert, la bataille engagée. Le char allemand, surpris, stoppe ; avant qu'il ait réagi, un deuxième coup le frappe de plein fouet, il essaie de faire marche arrière ; trop tard, notre 3ème obus, le frappant en plein milieu, il prend feu aussitôt. C'est maintenant partout la bataille qui fait rage. Le canon roule, les mitrailleuses crépitent, un Mark III invisible pour nous, nous décoche pourtant un coup de 57. L'obus siffle à nos oreilles. Ne restons pas là, la position est mauvaise. Nous décrochons quelques secondes et nous voilà en batterie sur l'autre crête. Nous sommes mieux placés. Nous bombardons tout ce qui se montre devant nous. L'attaque allemande est stoppée. Ne sachant où donner tête, les chars boches hésitent. Nous, calmes, recevant des ordres stricts, nous fonçons sur la route de gauche à toute allure et nous nous trouvons en batterie à la sortie de DAMAS, juste sur le flanc gauche de la 21 ème Panzer qui fait face aux attaques de nos chars de combat.

Pendant près de 2 heures, ce sera un véritable tir aux pigeons ; tous les chars allemands qui se découvrent sont illico presto enflammés par les terribles obus de nos 76,2. En voila un qui tout à coup débouche devant nous à 200 m. Pas de surprise pas d'émotion ! notre canon a déjà craché son venin ; l'Allemand l'attrape en plein milieu de son char, mais miracle il a encore le temps de disparaître dans un petit bois : nous pestons tout ce que nous pouvons contre lui, pas longtemps, un THUNDERBOLT de l'A.A.F. l'a vu ; un piqué à mort, une terrible rafale, une gerbe d'étincelles ! C'est fini, le char allemand brûle. Ne nous attardons pas, en voilà un autre qui montre son nez à 800 m au coin d'une haie, pan ! pan ! pan ! 3 coups sont déjà partis, le char n'a pu réagir, il est déjà immobilisé. L'équipage essaie de le camoufler au fumigène. Pan ! pan ! 2 explosifs, les voilà qui détalent à toute vitesse pan ! pan ! 2 autres pour les faire courir plus vite.

Partout, c'est la même scène, les Allemands ne sont pas à la fête, c'est tout de même un vrai casse-croûte que nous leur servons. La bataille semble se calmer ; l'Allemand a compris. Nous restons sur nos positions parés à toute éventualité. Nous profitons du moment de répit qui nous est offert pour manger un peu. Les civils nous offrent un peu de vin et vite se camouflent car de temps en temps un 88 vient éclater aux environs. Finalement tout semble se calmer. La vallée enflammée et bruyante depuis bientôt 3 heures redevient sereine mais l'on peut apercevoir sur les côteaux les chars allemands en flammes.

Une jeep débouche sur la place. C'est le capitaine RICHARD ! branle-bas de combat ! Nous quittons le village, laissant la place aux blindés du 12ème R.C.A. et nous voilà lancés à toute allure sur la route direction nord. Nous traversons VILLE SUR ILLON et nous voilà de nouveau en batterie face aux Panzers qui essayaient d'encercler le P.C. de notre G.T.L. La bagarre, soudain, s'engage avec rage. Nous sommes là 2 DESTROYERS, 2 SHERMANS, 1 section d'infanterie et pourtant l'assaut vient se briser sur nous ; les canons tonnent sans répit. Je me rappellerai toujours une section de grenadiers bavarois qui essayait de se défiler, hélas nous les avions aperçus. Pan ! pan ! voilà nos explosifs qui leur tombent dessus. Oh ! vision fugitive, bras, jambes, têtes, tous volent en l'air ; 4 chars allemands sont mouchés par nous dix minutes après. L'attaque se ralentit, l'Allemand a peut être compris. La nuit implacable descend lentement.

La position critique où nous sommes est abandonnée et nous montons plus haut juste au-dessus du village. Là, camouflés, nous surveillons le Fritz qui se tient maintenant sage. pan ! pan ! 2 obus passent en sifflant au-dessus de nos oreilles. Bagatelle ! Nous rions, ils croient nous faire peur. Il n'y a qu'a regarder devant soi pour comprendre. Une grande vallée sur laquelle descend la nuit ; 4 grands feux dans le bas, éclairant de leurs lueurs blafardes l'orée d'un grand bois devant lequel un petit champ jonché de cadavres. Le décor n'est pas gai du tout ; la nuit maintenant est presque complète. Chacun restera sur le qui-vive jusqu'au jour. Seuls dans la vallée, les 4 feux subsistent, ils cesseront dans quelques heures et ce sera alors la nuit complète noire, très noire, mais traître... ; aussi nous veillerons et dans le soir, solitaire, un coup de feu claque de temps à autre, la guerre implacable ne s'arrête même pas la nuit, ah ! la guerre...

Je ne continue pas, car chaque nuit, chaque jour serait la même chose, des hommes qui s'entretuent ! pourquoi ?...

Fait au combat par le conducteur. Signé : HAUBOUT

Ce récit est juste ce qui a été vu par le conducteur du "Tempête". Cette journée là les Panzers allemandes avaient laissé 65 chars sans que, nous, nous ayions subi de perte. Dans notre peloton, juste un blessé, l'Aspirant SARTRE, blessé dans la matinée, mais par la suite, nous avons vengé sa blessure sans subir de pertes.

1ER ESCADRON - 3EME PELOTON - ROMANSWILLER ET WASSELONNE - 23 NOVEMBRE 1944

Les premiers-maîtres Jean CHOSEROT et Ernest LELAY, après avoir confronté leurs souvenirs, nous relatent comment ils ont vécu cette très "chaude" journée du 23 novembre 1944 alors que le 1er escadron est intégré au Groupement tactique REMY en flanc-garde sud de la Division en marche vers STRASBOURG.

Le 23 novembre le GTR entreprend "une série d'actions hardies à la manière des calots rouges, qui le mèneront à WASSELONNE, à MOLSHEIM et OBERNAI, contre un ennemi décidé à se rétablir coûte que coûte au sud de STRASBOURG."

C'est dans ces actions hardies que se situent les évènements rapportés par nos camarades, et d'abord ROMANSWILLER (dont le Pacha précise qu'il était le verrou protégeant le gros bourg de WASSELONNE, défendu par un abattis d'arbres et 6 barricades dans le village).

"C'est devant la gare de ROMANSWILLER où j'étais chef de l'A.M. de pointe "PIRATE II", nous dit Ernest LE RAY, alors second-maître fusilier, que nous avons reçu à 9 H 30 deux coups de bazooka. Mon radio Antoine MANDRICHI a été tué et moi j'ai fait dix-huit mois à l'hopital, jusqu'au 15 mai 1946. Les pionniers sont intervenus après la destruction de PIRATE II..."

"Pour l'Aspirant de SAZILLY et le quartier-maître Yves CORRE, ils ont été tués dans l'A.M. ? (1) au défilé de KRONTAL, devant WASSELONNE."

Et Jean CHOSEROT, alors Premier maître fusilier et adjoint de peloton, précise : "Je me souviens parfaitement de notre entrée à ROMANSWILLER. CHAVANNES, après que votre A.M. (celle de LE RAY) a été allumée, a fait reculer la sienne.... ensuite (pour une fois j'étais en serre-file) il est venu vers moi et m'a dit qu'il allait chercher du renfort..... Nous savions donc que vous aviez été touché et nous avons même tenté, par dessous le pont, de passer la rivière. Antoine (MANDRICHI) était très aimé ; quand nous avons ramassé des Fritz, je me souviens que l'un de ses copains voulait leur faire la peau. Ce copain est BOUHARIS que j'ai revu plusieurs fois depuis... En conclusion, ce sont deux Allemands armés d'un bazooka qui sont à l'origine de la destruction de votre A.M. et de vos blessures et de la mort de MANDRICHI..."

Il convient de noter que ces faits de combat semblent s'être déroulés en deux temps ; le 1er, pour l'attaque de ROMANSWILLER, le second, pour celle de WASSELONNE. Ce qu'il n'a pas été possible d'établir, c'est le sens dans lequel WASSELONNE a été attaquée par l'élément dans lequel Roger de SAZILLY se trouvait lorsqu'il a été tué.

En effet, le défilé de KRONTAL, sauf erreur, se trouve au sud de WASSELONNE. En outre, ce sont les communes de WASSELONNE et à son sud-est de MARLENHEIM qui, par reconnaissance, se sont unies pour ériger au bord de la route, un monument à la mémoire du sous-lieutenant de SAZILLY, du quartier-maître Yves CORRE et du matelot Antoine MANDRICHI.... ROMANSWILLER se trouve, elle, presque au plein ouest de WASSELONNE.

Au plan des matériels, le 1er escadron connut quelques métamorphoses. S'il eut toujours, (si on en juge par l'ouvrage d'Alain EYMARD ci-dessous cité), un PHR, un peloton de pionniers et un peloton de mortiers, son peloton d'AM fut remanié après PARIS puis après STRASBOURG. Avant PARIS, l'escadron ne fut pas doté de TD tandis qu'après et jusqu'à STRASBOURG inclus, il en reçut un peloton puis un second après STRASBOURG.

Ce qui n'a pu être établi, c'est la numérotation de ces différents pelotons, dits "de combat". Il serait intéressant que quelqu'un nous éclaire sur ce sujet. G.L.

(1) NDLR : sans doute l'AM M8 HUNIER puisque ce véhicule fut ensuite baptisé "de SAZILLY" ("2ème DB" de Alain EYMARD - Page 215).

2EME ESCADRON - 2EME PELOTON - ERSTEIN - 26 NOVEMBRE 1944

Nous connaissons mal les détails des combats qui ont "encadré" la prise de STRASBOURG. Bien sûr, chacun se souvient (mais se souvient-il parfaitement ?) de ce qu'il a vécu dans son secteur. L'éclatement de nos escadrons, de nos pelotons dans les sous-groupements ne nous a pas permis de savoir avec précision ce qui se passait... ailleurs. Essayons d'en savoir plus sur les autres !

Voici d'abord quelques témoignages "d'Anciens" qui, effectuant un raid dans les lignes allemandes, sont sortis indemnes, ou presque, de contre-attaques ennemies menées en pleine nuit, laissant sur le terrain un de leurs chars et cinq de leurs copains de tous les jours.

Le 2ème peloton du 2ème escadron, commandé par l'E.V. GELINET et où ces anciens étaient affectés, était intégré depuis le 19 novembre 1944 au "Détachement DA" (du nom du Capitaine commandant le 3ème escadron de Spahis qui en constituait l'élément de reconnaissance) dans une mission de jalonnement des itinéraires du GTV vers STRASBOURG et la plaine d'Alsace. Mais laissons parler ces Anciens, et d'abord , de Nouvelle Calédonie où il habite, Albert SOTTER, pilote du TD SOUFFLEUR qui illustre son récit du croquis que vous trouverez plus loin.

"Sur le dernier bulletin du RBFM (n° 110) je lis page 18 que l'on recherche André LAMY, membre du Tank-destroyer "MARSOUIN."

Sa présence près de moi après la mise hors combat du "MARSOUIN" prouve qu'il était bien en vie ; en effet j'avais pour mission d'assurer la protection à terre du TD "SOUFFLEUR" particulièrement à la lisière d'un champ qui, bien que ce champ fut dans l'obscurité, était toutefois légèrement éclairé sur une profondeur de 10 à 15 mètres à partir de la route, ceci étant dû à l'éclairage provenant des véhicules en feu.

Etant en position debout au coin extérieur de l'hôtel, je mes suis légèrement avancé pour m'assurer qu'il n'y avait aucune anomalie ; à ce moment précis (je pense que c'était au moment que le "MARSOUIN" était touché) il y a eu une plus grande clarté et j'ai vu, à 20 m de moi, un Allemand debout qui a tiré instantanément dans ma direction, je ne sais avec quelle arme, sans doute un bazooka ! mon premier réflexe a été de me jeter immédiatement à plat-ventre tout en regardant au ras du champ pour discerner éventuellement d'autres anomalies. Je n'ai plus rien vu. J'ai quand même l'impression que ma présence l'a surpris ce qui a motivé la rapidité de son tir et sans doute moins précis ; il est certain qu'il avait une mission bien précise, nul doute que c'était le "SOUFFLEUR" qui était visé.

Il faut remarquer que nous étions dans un carrefour bien éclairé alors que les Allemands étaient dans la nuit ; nous ne pouvions les voir.

Comme je le disais plus haut, c'est lorsque j'étais à plat ventre que j'ai entendu courir derrière moi, en fait c'était A. LAMY qui, s'agenouillant près de moi me dit "Bébert, le "MARSOUIN" a été touché et est en flammes, Provost et Nicolas sont morts, je ne sais où sont passés SLOMSKY et RAYER". Il est resté un bon moment près de moi ; ceci faisait un guetteur de plus pour le "SOUFFLEUR".

Voyant la tournure que prenaient les évènements et les risques que le peloton en courait, l'E.V. GELINET a décidé de faire un repli rapide jusqu'à nos camarades en réserve à quelques kms du carrefour ; la situation était vraiment critique ; il est venu nous voir et a donné l'ordre au chef de Char LE GOFF de mettre le "SOUFFLEUR" en position de repli : canon sur l'arrière afin de protéger le repli et éventuellement tirer sur l'ennemi ; nous avons débarrassé l'arrière du char de tout ce qui gênait, y compris une caisse remplie de chocolat à laquelle les Allemands ont dû faire honneur ; ainsi le canon pouvait manoeuvrer facilement.

Nous avons alors mis le char en position de départ, face à la route, moteurs en marche.

C'est pendant ces manoeuvres que A. LAMY a disparu ou tout au moins je l'ai perdu de vue ; je peux malgré tout, certifier que ce n'est pas dans notre zone qu'il a été tué ou blessé ; notre zone étant bien abritée et bien éclairée également.

La 2ème consigne de l'E.V. GELINET était que nous devions prendre la route de repli dès que son automitrailleuse passerait devant nous ; c'est ce qui s'est passé effectivement.

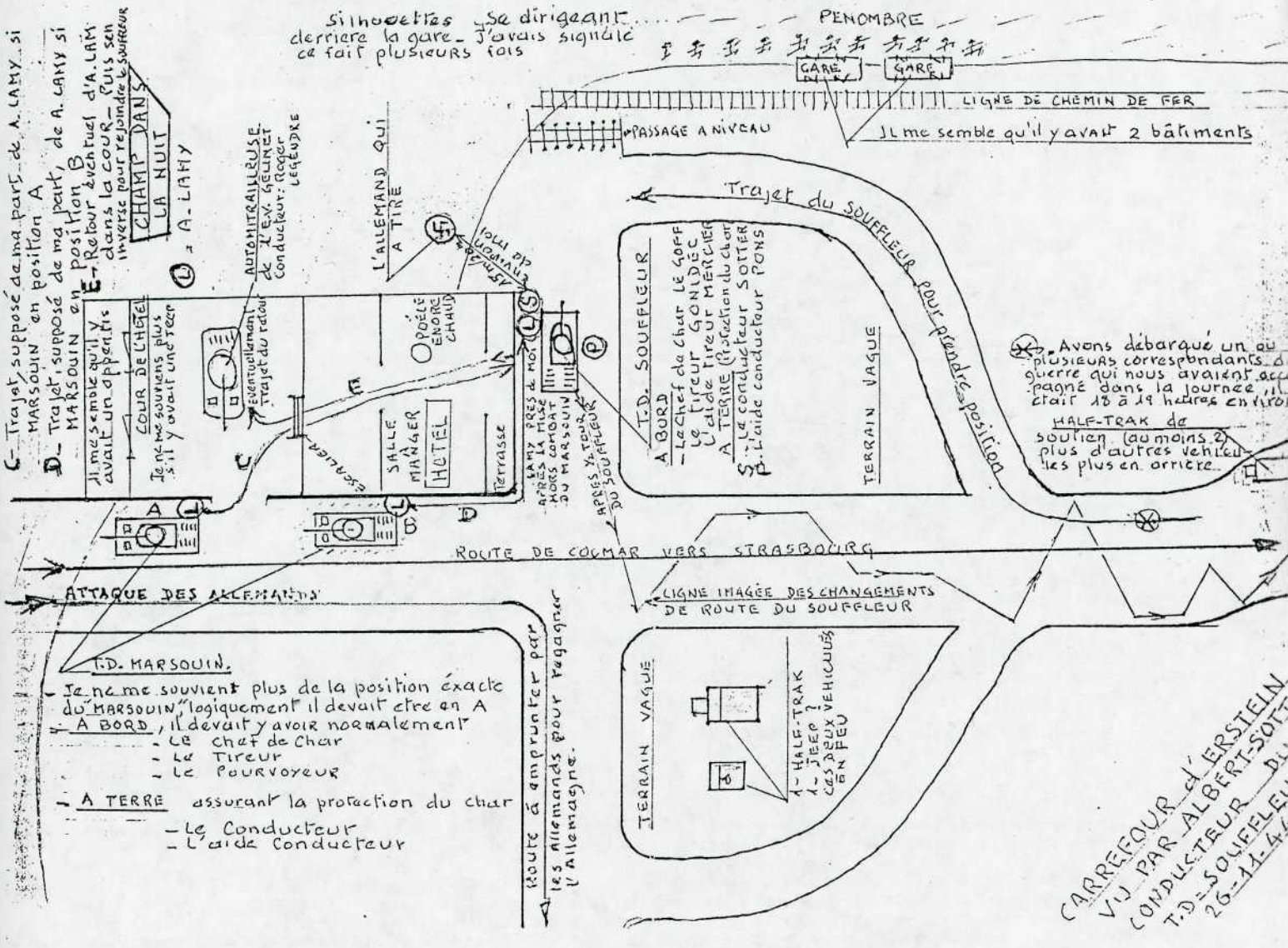
En accord ave LE GOFF nous avons opté pour une marche en zig-zag, ceci afin de ne pas laisser le moyen aux tireurs allemands de bien nous avoir en point de mire ; ils tiraient en tir tendu et très régulièrement ; nous voyions très bien les obus éclairants passer entre 1 m à 1,50 environ du sol.

Après quelques kms, nous avons quand même été stoppés par une déflagration (sans doute un bazooka) qui nous a manqués. A ce moment là, j'ai reçu comme du sable en plein visage et suis resté un bon moment complètement aveugle, celà pendant un temps difficile à évaluer, peut-être entre 1 à 2 minutes. Puis ma vue est revenue. J'ai alors remis les moteurs en marche et nous avons continué notre route sans encombre jusqu'au point de repli.

Contrairement à ce qui a été écrit après, il n'y a pas eu de char à avoir sa tourelle traversée par bazooka, tout au moins pas à ma connaissance, d'autant plus que le dernier était le "SOUFFLEUR".

De même, ce n'est pas le PHOQUE qui faisait équipe avec le MARSOUIN mais bien mon char, le SOUFFLEUR.

Le lendemain, nous avons, sous la présidence de l'E.V. GELINET, déjeuné dans une grande salle. Près de nous, 2 petites boîtes contenant les restes de PROVOST et NICOLAS. Inutile de vous dire ce que tous nous éprouvions.



CONCLUSION - HYPOTHESE :

André LAMY, ayant entendu l'ordre de l'E.V. GELINET qui nous mettait en position de départ, a sans doute traversé l'hôtel pour rejoindre l'automitrailleuse.

Tout s'étant passé très rapidement, en arrivant dans le coin, il n'y aurait plus trouvé de véhicule et serait revenu pour rejoindre le SOUFFLEUR qui, bien entendu, avait déjà quitté les lieux ; comme je le dis plus haut, tout s'est passé rapidement et sans accroc.

Le mystère demeure car :

- On ne l'a trouvé ni vivant, ni prisonnier.
- On ne l'a pas vu mort, ou blessé.
- On ne l'a plus revu au régiment.
- Personnellement je ne l'ai jamais revu ainsi que le S/M/ SLOMSKY qui, à mon avis, n'a jamais été retrouvé.
- Peut-être a-t-il été tué dans l'hôtel !...

Vous trouverez mon exposé un peu long ; j'ai pensé qu'il méritait d'être fait afin que vous puissiez vous mettre dans l'ambiance qui existait au carrefour d'ERSTEIN dans la nuit du 26 novembre 1944.

- que dit maintenant Jean BUTTIGIEG du T.D. PHOQUE (qui n'était pas à ERSTEIN mais à NORDHOUSE avec le MORSE dans la nuit du 26 novembre 1944) :

"Voici deux mots sur LAMY, si mes souvenirs sont bons.

Nous étions à NORDHOUSE lorsqu'un soir à la tombée de la nuit, j'accompagne LAMY (sur sa demande), au village d'à coté.

Nous partons à travers la campagne, je pense que c'est ERSTEIN, nous arrivons chez des gens dont le père, la mère et la fille qu'il connaissait.

Je me souviens de cette soirée chez ces gens, tellement j'étais grippé. Après le souper, et vu mon état, la mère me donne un bol de lait dans lequel elle avait mis quelques gouttes de teinture d'iode (un remède que je ne connaissais pas encore à ce moment) et je me suis allongé sur un divan dans la cuisine.

Nous avons rejoint NORDHOUSE le lendemain matin.

Le 18 juin, nous étions sur le même char pour le défilé à PARIS et après MENNECY, je ne l'ai plus revu."

- et enfin François LEGOFF chef de char du TD SOUFFLEUR, en deux lettres précises qu'il nous adresse de MAROUE près de LAMBALLE :

"Suite aux questions posées dans le N° 110 d'Y, je suis en mesure d'apporter quelques précisions au sujet du Combat d'ERSTEIN dans la nuit du 26 novembre 1944 :

- LAMY était bien à ERSTEIN et n'a pas été tué.

- Bosché était le 5ème équipier du MARSOUIN (voir page 72 du journal de marche du 2ème escadron : MARSOUIN (S/M SLOMSKY - LAMY - NICOLAS - PROVOST - Bosché).

- RAYER n'était pas membre de l'équipage de MARSOUIN, il était sur une Jeep de protection.

- La nuit du 26/10/44, lors de la contre-attaque allemande du CARREFOUR D'ERSTEIN, le MARSOUIN était en position vers ERSTEIN et le SOUFFLEUR vers OBERNAI. Craignant une infiltration d'infanterie, j'avais placé RAYER en guetteur à quelques mètres du SOUFFLEUR en bordure d'un verger. Je lui avais même donné ma mitraillette plus efficace qu'une carabine dans cette éventualité.

- Après la destruction du MARSOUIN et d'un HALF-TRACK, nous avons reçu l'ordre de repli. Le SOUFFLEUR a quitté le carrefour le dernier (canon tourné vers l'arrière) ; pendant la manoeuvre de demi-tour, LAMY a bondi sur le char et m'a appris la mort de NICOLAS et PROVOST. Aucune trace ni nouvelle de SLOMSKY - Bosché et RAYER."

"Pour le combat d'ERSTEIN je suis formel : l'ordre de repli a été donné presque immédiatement après la destruction du MARSOUIN et de l'HALF-TRACK ; l'endroit était devenu trop malsain et nous n'étions qu'une petite patrouille infiltrée d'une quinzaine de kilomètres dans les lignes ennemies.

LAMY a bondi sur le SOUFFLEUR et a fait le trajet de repli près de moi, dans la tourelle. S'il a fait la garde près du char avec SOTTER, c'est lorsque nous nous sommes arrêtés quelques kilomètres après, car au carrefour d'ERSTEIN, pendant la contre-attaque allemande, LAMY et SOTTER étaient à leurs postes de conducteur respectivement sur le MARSOUIN et le SOUFFLEUR.

Ce qui est véridique, c'est le coup de bazooka qui a explosé près de nous dès la sortie du carrefour ; nous avons été aveuglés pendant un bon moment. SOTTER a continué à rouler malgré tout ; heureusement la route était bien droite car ce n'était guère le moment de s'arrêter.

Quant à fournir un plan quelconque de ce combat j'en suis bien incapable. Du haut de ma tourelle je contrôlais la route d'OBERNAI mais pas les 3 autres.

* * *

En nous aidant largement du "Journal de marche" rédigé par le Lieutenant de Vaisseau GUILLON qui commandait alors le 2ème escadron, essayons de mieux nous "caler", avec le 2ème peloton, sur l'ambiance du moment :

Intégré dans le "détachement DA" depuis le 19 novembre, comme il est rappelé au début de cet article, le peloton GELINET fait route le 23 novembre vers STRASBOURG, en deux patrouilles sur deux axes voisins puis se regroupe à BREUSCH-WICKERSHEIM. La patrouille de l'Aspirant MAYMIL, avec PHOQUE et MORSE accompagne les spahis dans une reconnaissance; "allumée" au retour, elle réussit, grâce au sang-froid de tous, à ramener "tout son monde". Au moment où l'Etat-Major du G.T.V. pénètre dans STRASBOURG, des Allemands, réfugiés dans la caserne des Gardes, le prennent à partie. Il y a "pas mal de pertes". LE MARSOUIN intervient, enfonce la grille, tire au canon et à la mitrailleuse. Pour une grande part, il inscrit à son actif la reddition de la garnison (320 Allemands dont 15 officiers) ; quatre blessés dans les rangs de l'escadron.

Le 2ème peloton passe la nuit dans le quartier des Gardes.

Pendant cette journée, le détachement d'arrière-garde du sous groupement H (du nom du Lieutenant - Colonel de la HORIE qui vient d'être tué le 18 novembre à BADONVILLER) aux ordres du L.V. GUILLON et comprenant une section de chars légers du 501 (sous-lieutenant LESPAGNOL) et le 3ème peloton de T.D. de l'E.V. BARNAUD trace la route vers l'Est. "Tout se passe très bien jusqu'au village d'HOLTZHEIM qui est traversé en tiraillant."

Devant le Fort JOFFRE, ça bagarre. Le sous lieutenant LESPAGNOL est tué dans son char puis le fort est enlevé.

Les chars, en observation de la route de MOLSHEIM à STRASBOURG, signalent de nombreux véhicules qui filent vers l'Est, dont des chars que la pluie, brouillant les lunettes de visée, empêche de tirer. Et la chasse reprend : on tue des Allemands au passage, on fait des prisonniers, qu'on désarme et déchausse... l'arrière-garde se chargera d'eux. Au niveau du Bagger See, accrochage avec un 88. Deux cents Allemands se rendent. Une batterie de 12 canons de 88 C.A. est neutralisée. Bilan très positif pour le sous groupemement H.

- Le 24 novembre, deux chars du 2ème peloton assurent l'appui des spahis dans une patrouille de reconnaissance sur MOLSHEIM, OBERNAI et NIEDERNAI, tandis que le reste du 2ème escadron, installé sur l'aérodrome de NEUDORF est bombardé de nuit par gros calibre venant de la rive droite du Rhin et que le 1er peloton oeuvre dans STRASBOURG.

- Le 25 novembre : au cours de patrouilles avec le "Détachement DA" vers LIPSHEIM - FEGERSHEIM - ILLKIRCH et GRAFFENSTADEN, le 2ème peloton contribue à la capture de nombreux prisonniers.

- Le 26 novembre : Au 1er peloton, le groupe de l'aspirant ROYER participe à une patrouille. Le 2ème escadron se met en condition à l'aérodrome. Le "détachement DA" avec le 2ème peloton a reçu mission de couper la route OBERNAI - ERSTEIN pour bloquer la retraite des Allemands.

La route est atteinte au carrefour situé à 1,5 km à l'ouest d'ERSTEIN. Il fait nuit. L'AM REQUIN de l'E.V. GELINET (pilote LEGENDRE) et deux TD : MARSOUIN et SOUFFLEUR (voir leurs équipages à la fin de cet article) constituent le plus gros de la défense des lieux où un hôtel est installé.

1ère contre-attaque allemande vers 21 H 30. Le MARSOUIN met en fuite un engin chenillé. Une 2ème contre-attaque est alors lancée, à base de fantassins et de chars. Un de nos Half-Tracks est mis en feu puis le MARSOUIN, touché par un coup de 88 et un PANZERFAUST, flambe à son tour.

Le chef de peloton ordonne alors le repli.

Au moment où le SOUFFLEUR fait demi-tour pour se mettre à l'arrière du dispositif, LAMY bondit à bord et s'abrite en tourelle, ce qui explique que SOTTER, pilote, ne l'ait pas vu. Il annonce à LE GOFF la mort de NICOLAS et de PROVOST et ne peut rien dire de SLOMSKY, RAYER et Bosché.

Le peloton GELINET, rudement éprouvé, réussit un décrochage "pas facile à exécuter" mais "tout se passe mieux qu'on aurait pu croire", sous les tirs presque à bout-portant des Allemands.

Dans le même temps, l'aspirant MAYMIL avec le PHOQUE, le MORSE et leurs jeeps de protection occupe, en compagnie des spahis, le carrefour de NORDHOUSE où il subit vers 2 H 00 du matin une contre-attaque du même style que celles qui ont déferlé sur son chef de peloton. Son décrochage peut s'effectuer sans aucune perte.

Le 2ème peloton et le détachement DA se regroupent à HINDISHEIM où, semble-t-il, SOTTER et LAMY participent, ensemble et à terre, à la protection des chars.

- Les 27 - 28 et 29 novembre, le 2ème peloton nettoie LIMERSHEIM et NORDHOUSE qu'il occupe ainsi que le Nord d'ERSTEIN.

Pour que le récit de ces combats soit historiquement complet, il reste à savoir :

- L'identité des équipages des jeeps de protection et le nom de celles-ci ;

- Les circonstances précises de la mort du second-maître SLOMSKY dont il ne semble pas que les restes carbonisés aient été recueillis par ses camarades du 2ème peloton, comme l'ont été ceux de PROVOST et de NICOLAS ; et le lieu de sa sépulture ;

- Quel a été le sort de BOSCHÉ ? (ou BOSCHE ou BOSCH - il figure sous ce dernier nom dans l'annuaire Duplessy), le 5ème homme du MARSOUIN dont nul ne parle plus, sauf erreur. SLOMSKY pas plus que BOSCHÉ ne sont mentionnés sur les listes officielles des morts au combat du RBFM déposées au Service historique de la marine.

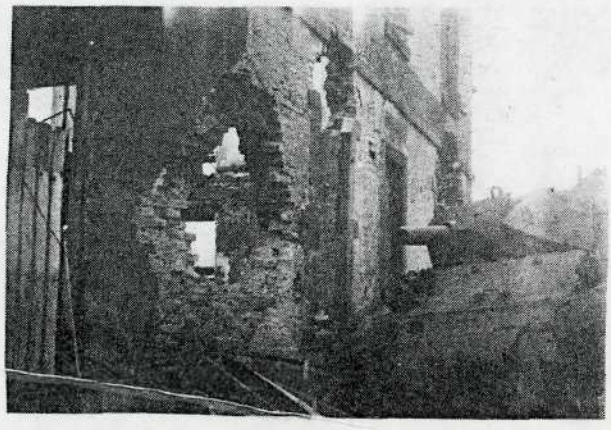
Marcel RAYER s'est retiré, en 1957, 7, rue de la Grande Fontaine à ST GERMAIN en LAYE ; le 26 novembre 1944, il avait était fait prisonnier. On l'a su en mars 1945.

Quant à André LAMY, rescapé d'ERSTEIN, il est mort à NANCY le 14 mars 1966 (cf lettre n° 14437 du 12 octobre 1990 du BMM de TOULON).

POSITION DES DEUX TD LE 26/11/1944 (NUIT)

		Le MARSOUIN en surveillance en direction d'ERSTEIN	le SOUFFLEUR en surveillance en direction de OBERNAI
à bord	Chef de char	Second-maître Armand SLOMSKY	Second-maître François LE GOFF
	Tireur ?	Louis PROVOST	Grégoire GONIDEC
	Chargeur ?	Louis NICOLAS	MERCIER
à terre en protection	le pilote	André LAMY	Albert SOTTER
	le radio aide-pilote	Jacques (ou Jean) Bosché	PONS
	et un voltigeur de "la protection rapprochée"	Marcel RAYER, armé de la THOMPSON de LEGOFF	

DON'T FORGET, OLD CHAPS !



Georges LAURENT

QUE DEVENONS NOUS ?

- Paul et Viviane ABT nous donnent de leurs nouvelles le 24 juin :

Communion d'une petite fille dans le Marais Poitevin, quelques jours d'oxygénation "dans le coin", deux séjours en clinique avec radios, endoscopie puis on ouvre : *fibrose d'aspect non tumoral située derrière le coeur (Paul dit celà tout simplement, comme s'il s'agisait d'un voyage quelconque...!! C'est çà, entre autres qui fait qu'on aime être son ami !!).* Il ne souffre pas et ne demande pas de 3ème ouverture ! Une pièce refaite dans sa belle maison en juillet, projet de mariage d'un neveu "Aspi de la Royale", près de NIMES.

Puis il nous annonce le mariage de Sylvie LEUCA, le maître-fusilier qui suivit, à pied, le trajet du RBFM de CHERBOURG, à STRASBOURG et suggère qu'on lui expédie un petit souvenir *(c'est fait ! Paul ; le Président a donné son accord pour qu'on lui adresse une reproduction d'un tableau de BRENET sur le RBFM et c'est BEUQUE qui a été chargé de le faire encadrer et de l'expédier).*

A plus tard, vieux frère ; arrête toi de fabriquer des masses douteuses dans ta cage thoracique ! Bises de nous deux à vous deux ; caresses à USIRIS et à EBENE la Kamikaze.

- André AVIGNON : je lui ai téléphoné le 8 juin. Il avait encore quelques difficultés à parler et m'a passé Arlette qui m'a expliqué qu'un des vaisseaux sanguins du crâne d'André s'étant bouché, son cerveau a été mal irrigué quelques instants. André est alors tombé et n'a pu assister à la cérémonie du 8 mai à ARS en RE.

Il récupérait doucement mais, en juin, il avait encore une paralysie des bras et faisait de l'orthophonie pour améliorer sa parole... Ecriture encore difficile.

Tous les voeux de l'Amicale, André et Arlette. Tu as tant donné au RBFM, dans la guerre comme dans la paix que nous te devons bien de ferventes prières pour que tu te rétablisses complètement... et vite. On t'embrasse en te disant notre amitié. A bientôt.

- André BECOT, en juillet, après avoir traversé une période assez difficile et malgré la lourde chaleur de l'Albigeois, est allé au défilé et à vélo chez ses filles.

Récemment, il a fait une poussée de fièvre à 39 (refroidissement sans doute), qui a nécessité perfusion et station couchée... pénible (il avait déjà la "station debout pénible"... un vrai cumulard !) Suzon le couve autant qu'il soit possible de le faire. C'est qu'il n'est pas toujours facile, notre sako.

Quand tu liras ce bulletin, André, j'aurai déjà fait une halte chez toi en descendant vers TOULOUSE. Tu sauras donc tous les voeux qu'on forme pour vous deux pour que vous sortiez de cette traversée pénible. Grosses bises de nous deux.

- Jacqueline BESNIER a passé le mois de juillet à TREGASTEL "où rien ne nous a été épargné" dit-elle : pluie, froid - 4 jours de soleil, c'est peu.

Elle compensait, heureusement, en compagnie d'une "très grande famille et des amis".

Son projet était de rejoindre PARIS à "la miaou" et de mettre le cap sur le midi pour faire un peu de voile avec le C.V. Guillaume BONNET. Tenant parole, elle "pensait RBFM" le 13 août et m'envoyait quelques papiers de PARIS ; et se préparait à naviguer au 160.

Merci, "notre trésor" et tiens bon la barre. A bientôt à PARIS ou ailleurs. CHAMALIERES est pile sur l'axe NICE, PARIS. A bientôt, je t'embrasse.

- Albertine Carré, dans une lettre bien touchante, nous signale le décès de son mari, Louis, (4ème escadron - 2ème peloton) chef du TD "TORNADE", à TROISFONTAINES en MOSELLE (57870).

"Fidèle à son patron jusqu'à sa mort, le Général Leclerc... pendant sa maladie (très longue) il voulait souvent écouter la marche de la 2ème DB et je le revois, assis devant sa télé, les larmes ruisselant sur ses joues en regardant les défilés... le destin a voulu qu'il reste en Lorraine, le 4ème char entrant dans notre village pour nous libérer. Nous étions une famille très heureuse. La politesse exigeait que je vous signale son départ. Merci à tous ; recevez nos amitiés sincères.

PS : ajoute Madame Carré : "comme vous voyez, nous demeurons rue Division Leclerc, un hommage à mon mari, de la commune ; il en était fier."

Nos bien amicales condoléances, Chère Madame Carré, en mon nom personnel et en celui de l'Amicale. Soyez bien sûre que nous partageons votre peine du départ de notre frère Louis. Permettez-moi de vous embrasser fraternellement.

- Jacques CHARLIER : 4ème-1 a été bien pris par la naissance d'un petit-fils Guillaume et nous adresse son amitié en nous prouvant sa solidarité.

Merci Jacques, de ta belle carte. Mon appartement auvergnat est à peu près dans le même paysage, à quelques degrés de latitude près, que ta maison, à flanc de coteau, avec des arbres "tout plein partout". A plus tard, avec mon amitié.

- Bernard COUTELLE se manifeste joliment à la mi-juin et précise "je n'ai pas le plaisir de vous connaître et mon souhait est qu'une occasion se présente dans un futur proche de combler cette lacune. En attendant, bien amicalement."

Reçu ! Bernard ! même souhait que toi. Peut être Vincennes (vente de charité DB le 1er décembre midi - guitoune RBFM) - ou Normandie (Rassemblement RBFM à BLAINVILLE SUR MER en avril 1992). J'ai cherché ton nom dans l'annuaire de l'Amicale et ne l'y ai pas trouvé. Serais-tu en train de réapparaître, ce dont nous nous réjouirions tous. Peux tu me préciser ton escadron, ton peloton, ta spécialité et ton grade au RBFM et aussi ce que tu as fait (profession, famille...) depuis 1945... en quelques lignes !

A bientôt le plaisir de te lire et de te rencontrer. Bien amicalement.

- Raymond DE LA ROSA (motard EHR) garde le contact. Le 6 juin, il m'écrivait une lettre fort émouvante dont je citerai quelques extraits, après vous avoir rappelé qu'en 1945, il avait eu un très grave accident de moto dont il garde de lourdes séquelles mais dont il est sorti avec un moral remarquable :

"Je logeais à la Ferte-Alais chez des personnes âgées qui me prêtaient une chambre. Ces personnes avaient pour moi une sincère affection et croyaient que j'étais mort. Lorsque je suis allé les voir pour reprendre mes affaires, je les ai vues pleurer de joie...

...ma plus grande fierté est de penser que j'ai été un soldat de la Division Leclerc, de retrouver de temps à autre l'Amicale des Anciens de la 2ème DB des Bouches du Rhône."

Au sujet de la photo de l'équipe de football de l'EHR parue dans le bulletin 111, Raymond précise :

"Le bureau de l'Equipement était dans une pièce réquisitionnée dans la villa de Madame veuve RICHARD. J'étais dans la matinée avec le 1er maître DRENNE lorsqu'un second-maître est venu réclamer de l'habillement. C'était le second-maître MONCORGE. Lorsqu'il a appris mon surnom de MOCCO, comme tous m'appelaient au R.B.F.M., il m'a gentiment plaisanté et peu après, avec le 1er maître, nous a invités à un apéritif au café.

Il nous a dit "après-midi, je suis de corvée. Je tape la balle pour le coup d'envoi au stade. Je ne peux refuser". Je fréquentais à cette époque une jeune fille du village. Lorsqu'elle a appris que Jean GABIN y serait, elle m'a demandé de la présenter, qu'elle puisse lui serrer la main pour faire "crever d'envie ses copines".

Le second-maître discutait avant le coup d'envoi avec des fourriers. Je lui ai fait part du souhait de cette fille. Il s'est retourné, l'a dévisagée et, sans lui dire un mot, m'a dit : "Dis à cette jeune fille qu'elle m'emm... ici, je suis avec mes copains ! pas au cinéma !" puis, en colère, vraie ou fausse : "Mais, nom de Dieu, on me foutra pas la paix avec le cinéma".

Inutile de te dire que la petite est partie en pleurant à chaudes larmes.

PS : sur une de tes lettres, tu me dis que cela nous rappelle nos 20 ans. Le 4 juin, il y eu 46 ans que je n'ai plus entendu une seule voix humaine. Le plus dur a été de ne pouvoir entendre les premiers mots de mes enfants et petits-enfants. J'ai vu plus malheureux que moi au Val de Grâce qui sont plus à plaindre.

Merci, Raymond, de cette anecdote sur Jean GABIN qui nous éclaire mieux sur ce personnage haut en couleurs qui fut notre camarade de la 2ème DB.

On comprend mieux, d'autre part, tout ce que tu as subi depuis ton accident de moto et on te dit notre admiration pour le courage physique et moral dont tes lettres témoignent. A bientôt j'espère, dans une de nos si chaudes réunions du RBFM. Bien amicalement à toi.

- Michel DISERBO : le sémillant "patron dépanneur" du 2ème escadron qui a franchi le cap des 82 ans mais qui en fait 20 de moins m'a remis récemment une lettre relatant ce qu'il avait ressenti au moment du décès de MONTESINOS :

"Tué en forêt d'ECOUVES le 13 août 1944, j'ai eu, quelques jours après, la mission d'aller à sa recherche avec deux hommes de mon équipe de dépannage. Nous l'avons retrouvé dans le fossé, en bordure de la route, là où il avait été tué. Par suite de la forte chaleur, vu son état, nous ne pouvions pas le transporter. J'ai bien vérifié que la chaîne portant sa plaque d'identité était bien fixée à son cou. Nous l'avons inhumé, en posant au-dessus une croix de bois portant son nom et son unité.

Après un moment de recueillement, nous sommes repartis avec un profond chagrin. J'ai rendu compte au retour de notre triste mission à notre chef, le L.V. GUILLON.

et Michel de conclure :

"Je suis heureux d'avoir appris par le bulletin du 4ème trimestre 1988 que le corps de notre camarade a été transféré à sa famille".

Merci, patron, de ce témoignage émouvant. Garde toi en forme. Rappelle-moi au bon souvenir de ton épouse et de tes fils (et belles-filles) et notamment de celui qui m'a débusqué : l'ingénieur-colonel ! et à bientôt j'espère, en Bretonnie ou ailleurs je vous embrasse tous deux bien affectueusement.

- Gilbert DOUARD s'est récupéré, après un "bon" séjour en clinique pour mater sa glycémie baladeuse ! Rassurez vous, sous réserve qu'il soit piqué, par lui-même, à intervalles réguliers, notre Doudou va tout à fait bien et voyage et voyage et voyage encore avec, bien sûr, sa Denise.

Voilà, Gilbert ! ce qu'il convenait de signaler à tous les copains qui te veulent du bien (et il y en a des floppées !). Et puis, un peu plus, un peu moins piqué... qu'est ce que ça peut faire (air .connu) quand on est beau garçon... !

A bientôt, "vieux" frère, on l'espère, en Auvergne. Et n'oublie pas tes seringues. On vous embrasse tous deux.

- Bernard DUPLESSY : doit venir ces jours ci (en août) à TULLE, voir "l'unique descendant mâle de la famille" dit-il et envisage un détour par CHAMALIERES. Donc, quand vous lirez ce bulletin, j'aurai des nouvelles détaillées de lui. Pour l'instant, il dessine des PIN'S et il n'a pas tort puisque ceux-ci vont peut-être réveiller ceux d'entre nous qui auraient oublié leur cotisation ! (70 F. au CCP PARIS 4539-47 B. Intitulé : Amicale des Anciens du RBFM). Il nous avait, préalablement, fait part de la naissance le 16 juin 1991 de sa petite-fille Violaine.

Merci, Bernard et Ginette de votre coopération à la bonne marche financière de l'Amicale ; et aussi de votre visite au cours de laquelle on s'est tout dit ! ...par transmission de pensée !!

A plus tard, à Vincennes ou ailleurs. Bien amicalement de nous 2 à vous 2... et bravo au maître pour son oeuvre abstracto-concrète ! et, au 2ème degré, pour l'arrivée en ce monde de votre petite Violaine pour qui nous formons bien des voeux.

- L'Ingénieur-mécanicien en chef Georges DUTRAY qui était responsable du groupe de dépannage R.B.F.M. dans le convoi de chars de la Division qui se déplaçait de SWANSEA à HULL apporte les précisions suivantes sur la mort de STOLTZ et de BONNELUCQ :

Leur char, tombé en panne, venait d'être réparé. Un second-maître dépanneur prit les commandes et le lança à bonne allure pour l'essayer et aussi rattraper la colonne qui avait pris de l'avance. Dans un village, en haut d'une côte, il vit un convoi de camions U.S. venant en sens inverse ; la route, étroite, interdisait tout croisement ; il fit le choix de se freiner en percutant un mur en briques qui bordait la route à gauche. C'était, hélas, un mur de soutènement. Sous le choc, Charles STOLTZ et Pierre BONNELUCQ furent éjectés et le char en se retournant, les tua. On ne sait rien des autres membres de l'équipage qui eux, étaient dans le char.

"Je vois encore", ajoute Georges DUTRAY, "le second-maître courant vers moi et hurlant : j'ai tué deux hommes". "Ce sont des souvenirs difficiles à oublier". Ce second-maître fut lui-même tué au combat plus tard.

Merci, ami Georges de ton témoignage poignant qui clôt ce "dossier".

Merci aussi de ton "compte rendu" sur FONTEVRAUD. Mon ami PEREGO étant bien malade à l'époque, je n'ai pas voulu le déranger avec l'incident que tu m'avais conté. Tel que je le connais, il ne serait pas resté sans réagir !

Merci aussi de ta dernière lettre. Tu bats, avec tes 34 déménagements, ce que je croyais être un record inattaquable ! Ton camarade GARRAUD habite très exactement à 123,50 mètres de chez moi, à vol de goëland bien sûr ! Tu n'auras donc aucune excuse, quand tu viendras le voir, à ne pas nous honorer et nous faire l'amitié d'une visite.

A bientôt donc, cher six-pieds ! avec notre amitié à tous deux.

- Simon FRICHET : par des lettres empreintes de cette gentillesse qu'on lui connaît, donne de ses nouvelles (bonnes ! il vient de prendre 6 kgs depuis sa hernie !) et demande où j'en suis ! (ça marche ! Simon ! et l'air pur d'Auvergne nous réussit tout à fait !). Il a aussi raconté au Pacha quelques "coups" dont celui-ci lui a assuré s'en être amusé.

Merci Simon ! pour tout ! Tu es publié dans ce bulletin et je compte sur toi pour tes 2 anecdotes sur MADAGASCAR et notamment, celle où tu ôtas bien involontairement à ton Pacha du moment sa prérogative d'être le dernier à quitter son bord !

Ma visite chez toi sera plus facile maintenant, à partir de l'Auvergne et la réciproque est vraie ! A plus tard, donc de visu j'espère ! Je t'embrasse "vieux" camarade, bien amicalement.

- Jacques GERAULT n'est pas malade, j'espère. Aucune nouvelle de lui depuis sa promesse de m'envoyer le récit du dernier baroud du RBFM en INDOCHINE. Un gars de l'Indre et Loire pourrait-il nous dire ce qu'il devient et si son pied est remis en état ?

Et si tu lis ces lignes, Jacques, réponds-moi vite par lettre STP.

Avec mon amitié.

- Elyane GIROUD (voir son adresse dans la rubrique adéquate) me répond par une très gentille lettre dont voici quelques extraits :

Voici un chèque pour l'adhésion au bulletin... Je tiens à garder le contact et je compte sur vous pour me tenir au courant : voyages, repas, réunions dans mes possibilités de transport... J'ai des nouvelles de GILLIOT, PECHON, OLLIVIER qui étaient les bons copains de mon époux (André GIROUD Q. maître-électricien 3-2 décédé en 1988)... Cela fait trois ans mais j'ai l'impression qu'il m'a quitté hier. C'était un Monsieur formidable qui avait tant de projets en tête...

J'ai 4 enfants, 9 petits-enfants et 1 arrière petit-enfant. Je possède un appartement. Si pour une raison ou pour une autre, ou un passage dans le coin... J'ai de la place et les visiteurs sont bienvenus. Je vous embrasse et à bientôt de vous lire.

Merci, Elyane, de votre lettre et de votre offre d'une chambre de passage. Gardez le contact. Vous êtes chez vous à l'amicale. A bientôt donc, je vous embrasse.

- Louis GLEIZON : 3ème escadron nous transmet les adresses de trois camarades d'INDOCHINE (voir rubrique "adresses"). Il est, dit-il, "totalement désossé" après "une petite séance de béton avec son frère comme compagnon". "Lève-rames" pour queque temps ! Je vais me consacrer à quelques parties de pêche"...

Sa femme a eu "très très chaud" au mois de juin. Au volant de son break FIAT, elle était stoppée et se préparait à prendre une rue sur sa gauche quand un 30 tonnes (plus qu'un TD) rempli de gravier l'a percutée à l'arrière et à projeté sa voiture sur une BX qui arrivait en face.

Les 2 voitures sont "pliées et surpliées" et à l'état d'épaves et leurs conductrices.. s'en tirent avec des blessures légères.

J'espère que ton épouse est bien rétablie de son accident et que tu réussis à te sortir du "maquis" de paperasses et de formalités.

OK pour fin septembre. On sera revenus depuis le 21 ou le 22 d'une virée à PARIS et COMPIEGNE. Si tu ne peux venir à CHAMALIERES, on pourrait se rencontrer à RIOM ou CHATEL-GUYON. J'attends donc ton coup de fil. A bientôt. Amicalement à toi.

- Maurice et Lysette HURTAUX ont noté notre nouvelle adresse et craignent pour nous la rudesse des hivers. Ils ont nomadisé entre le grand sud hexagonal et l'Ardèche et gardent le contact avec "la Juju de notre petit Mataf" et avec Anne Marie et Robert DUNAUX, avec beaucoup d'amitié et un peu de philatélie.

Lysette appréhende la réouverture de l'ouvroir de la Maréchale car deux de ses amies viennent de disparaître, ce dont elle a beaucoup de peine ; et Maurice avec tristesse voit disparaître ceux qui ont partagé ses exploits en 1944-45.

Non ! les amis, nous ne craignons pas la rudesse du climat auvergnat !

Oui, la nature encore bien préservée nous plaît !

Oui, nos rangs s'éclaircissent et l'âge commence à se faire sentir mais quelle joie de se retrouver et de se dire que, par notre Amicale, le souvenir des disparus se perpétue. Et puis, on les retrouvera et on refera des réunions... au coin d'un beau nuage...!!

A bientôt j'espère. Dites notre amitié à François qui est bien silencieux à LAMASTRE ou ailleurs.

on vous embrasse bien affectueusement, sans oublier Janette.

- Yvon JAOUEN et sa Jeannette nous disent "comme vous êtes loin !" C'est vrai que nous étions, à SAUMUR, à 10 minutes de voiture d'eux et que nous avons passé en leur compagnie quelques très bons moments de chaude amitié.

Ils viennent d'avoir leurs deux petites filles pendant deux semaines et ça à mis de la joie et de l'animation dans leur belle maison de CUNAULT. Profitant des rares averses, notre canonnier jardine.

Nous repasserons par SAUMUR, les amis et vous savez bien qu'on ira vous embrasser. Tout va bien ici et on commence à s'y plaire. Mais on en a pour plusieurs mois avant de bien "retrouver nos marques".

Bises à tous deux. Portez vous bien.

- Jean Pierre KOENIG compte venir nous voir à SAUMUR profitant de la mutation récente dans la capitale du cheval de son filleul qui vient du Centre hippique de FONTAINEBLEAU (ce qui est un label de qualité en matière équestre).

Je regrette aussi cette occasion loupée de "raconter nos campagnes". On aurait pu réunir autour d'une table quelques copains locaux mais peut être tes migrations, estivales ou autres, te feront elles passer à proximité de chez nous. Passe nous un coup de fil et fais le détour. C'est une bonne étape ! A plus tard donc. Bien amicalement.

- Vincent LACOIN va bien. Il est toujours en action, "à l'écoute et au service des autres". *Et ce projet de halte à CHAMALIERES cet été ? Où en est-il ? Notre installation progresse et les cartons disparaissent tandis que les lustres et autres lampadaires ainsi que les cadres trouvent leur place grâce au bon goût de Jacqueline et aux "talents" de bricoleur d'un PVP, heureux d'être en Auvergne.*

A bientôt à PARIS ou VINCENNES. Bien affectueusement à vous deux.

- Marcel LARGE : 1er escadron - Trésorier et porte-drapeau de l'Amicale 2ème DB de POISSY a reçu le 8 mai dernier, des mains de Messieurs FORRAY et CHANTAZ conseillers municipaux le "Diplome d'Honneur de Porte-drapeau".

Toutes nos félicitations, Cher Marcel, pour cette distinction qui prouve ta fidélité à notre chère Division Leclerc. C'est toujours avec émotion qu'on rencontre une Ancien du RBFM portant haut nos couleurs et notre insigne .

A bientôt à PARIS ou à VINCENNES. Bien amicalement à toi.

- Qu'Elisée LATY me pardonne 1°) de n'avoir pas dit qu'il était au RBFM dès la formation du Régiment et l'avait tout simplement suivi en INDOCHINE 2°) d'avoir parlé de LEGENDRE alors que c'est Roger GENDRE alors 15 avenue de la République à AUBERVILLIERS qu'il recherche et merci à Jean Paul MERLE de m'avoir remis dans l'axe à ce sujet.

- Paul et Guitou MASSERON, de notre si cher LEON d'Armorique, nous donnent régulièrement de leurs nouvelles, de celles de notre petit Nicolas et nous font participer aux progrès de la recherche sur la MUCOVISCIDOSE en m'adressant les coupures de journaux qui les relatent et démontrent que les médecins bretons spécialisés ouvrent au monde une voie d'espoir jusque là inexplorée : le LIPOSOME qui permettrait de traiter par voie orale les gènes malades.

Nicolas, en Vendée depuis juin, vient d'obtenir son "Brevet d'Aptitude aux 100 mètres de natation" et arrive même à plonger à 3 mètres de fond. Il fait aussi du vélo avec "ses chipies" de soeurs... et "dévore"... nous dit Guitou. Quant à notre fourrier, il faisait les courses, imperméable capelé et se régale de sa photo en compagnie de Nicolas et de ses soeurs, parue dans notre 112

Le soleil étant revenu, nos Léonards s'en réjouissaient à BRIGNOGAN et Anna PLASSART était avec eux pour en profiter. C'est une jolie petite Bretonne en coiffe qui me l'a dit !

Merci, les Pays, de toutes ces nouvelles et Bravo à Nicolas pour son Diplôme Maritime et son bon appétit. A plus tard. Partagez vous nos bien affectueux baisers.

- Jean MAURAS et sa Vony ont le 7 septembre, fêté leurs noces d'or et passé un nouveau contrat de vie commune devant le gendre de Robert GALLEY (ex 501ème RCC) en l'église SAINT-NIZIER, une des plus anciennes de TROYES. Ils m'avaient promis (et ont tenu) d'avoir une pensée ce jour-là pour "tous les membres de la famille RBFM présents ou, hélas, disparus en demandant à Dieu qu'il les bénisse."

Merci, Jean et Vony, de votre lettre, délicieuse comme du miel et si pleine d'affection. Tous nos voeux pour votre nouvelle union que nous espérons très longue. On vous embrasse bien amicalement. A bientôt.

- Jean-Paul MERLE (EHR) apprécie "ce travail de fourmi qui nous permet de reprendre certains contacts avant qu'il ne soit trop tard", apprend avec regret la disparition de son excellent camarade GREGORIO mais est surpris de l'apprendre par l'intermédiaire de Raymond CARRARD (3ème) à qui il demande s'il se souvient de l'avoir reçu dans sa famille à l'occasion d'une liaison STRASBOURG-ECOLE MILITAIRE et note avec plaisir les retrouvailles d'Albert MOUSCARDES (3ème) qu'il avait longuement et vainement recherché dans ses LANDES natales.

Merci, Jean-Paul de ta lettre et de l'adresse de Denis Cabrié à qui je vais envoyer un mot pour le décider à nous rejoindre, si ce n'est déjà fait. A plus tard. Porte toi bien. Bien amicalement.

- Henri PEDRET : 3-1 et INDO, matelot équipage vient, avec une longue lettre fort intéressante, de m'adresser quelques photos, (hélas inexploitables pour le bulletin parce qu'en Sépia) : de BREITBRUNN le jour de l'Armistice avec SIRI-SPARFEL - FRICHET - LAURENT - TASSARD - HERNANDEZ - FLEITH - PORTALUPI ? et 3 prisonniers français libérés par nous, PEDRET - CHRISTENS puis SONNIC à la 50 du JURANCON ; à BREITBRUNN, devant une des villas du peloton : TASSARD - MONARDEAU PEDRET, Emil leur prisonnier allemand, cuisinier, et LEROUX ; en canot sur l'AMMER SEE : TASSARD - BAURES - BRIARD ? ; en INDOCHINE retour d'opération à bord d'un L.C.A. JANIN - LORHO - MARGUARIT - CHEVROLAIS LEMPEREUR - SALAUN - L.V. PERAUT.

Ces clichés sont tout à fait dignes de figurer dans l'album attendu... ! car ce sont de sacrés souvenirs.

Henri nous précise son séjour au RBFM :

"Quelques semaines au B.R. 2 à MAISONS-LAFFITTE, rejoint à SAINT-FLOVIER où il complète l'effectif du TD LANSQUENET avec GUESNET comme pilote, TASSARD comme aide-pilote, Tireur CHRISTENS chef de char Maître LE GENTIL sous les ordres de l'EV d'HAUTEVILLE ; la veille de ROYAN il est remplacé par GRENIER.

Avec CONAN il convoie un char jusqu'à l'atelier divisionnaire de NEUVY-PAILLOUX puis retrouve son escadron qui, après ROYAN remonte vers l'Allemagne, embarque sans affectation sur le Dodge de MALHERBE et SONNIC avec MONNARDEAU - COUTELLE et DISCINE, puis c'est une Jeep conduite par de HEERE (l'INCOMPRISE dit-il ! ce dont je doute car l'INCOMPRISE c'est moi, Georges LAURENT, qui l'ai cassée en Alsace pour prendre ensuite la SURPRISE).

Il salue tous les copains du RBFM (France et Indochine) et transmet ses amitiés à CREMET, de HEERE, TASSARD, CASTEL, GLEIZON et tous les autres.

Il demande des nouvelles de BRANCHE, CLAUDIUS ? qui a succédé au SM VERNIER quand celui-ci a été tué rue de la Chaux à HANOÏ.

Il énumère ses chefs de peloton PERRAUT - VATELOT et MATHIEU et transmet ses respects et amitiés au C.V. MOREAU dont il dit le plus grand bien.

Merci de tous ces renseignements, Henri ; j'en connais qui vont être heureux de les lire.

Je ne sais ce qu'est devenu Roger LENEZET. Sa dernière adresse connue était à PARIS, dans le 11ème arrondissement 57 rue Fontaine au Roi.

Comme il était gardien de la Paix, tu pourrais peut être le rechercher par la Préfecture de Police ou la Mairie de PARIS. Ils l'ont sûrement dans leurs archives du personnel.

René BRANCHE est à l'Amicale. Il habite "les Thuyas, 4 rue Louis Gobert - 71600 à PARAY LE MONIAL.

Quant à l'Ancien passé à la biffe et qui, avec sa 1ère ficelle d'Aspi était venu voir ses copains du R.B.F.M. au cap ST JACQUES en 1947, c'était moi ! Je ne me souvenais pas du lieu mais ce dont j'ai un souvenir ému c'est d'avoir été embarqué sur une V.P. (vedette de port) et d'avoir passé quelques bonnes heures en ribote en mer avec une bande de clampins qui ont arrosé comme il le fallait mon galon tout neuf.

Ce que je suis devenu : le P.V.P. de l'Amicale et rédacteur en chef de ce bulletin (demande aux amis ce que signifie PVP. Ils te diront tout !!)

Pour l'instant, je garde des copies de tes photos.

Un dernier tuyau pour toi. Tu habites MONTAGNé, comme un de mes très bons amis : Alain CORBIN qui a pris récemment un restaurant dans le coin. Alain était marin et tu peux te recommander de moi et du RBFM. "Le BELINOIS Route de Lude à MONCE EN BELON". Téléphone : 43.42.01.18. Tu ne seras pas déçu. A plus tard, à la vente de charité DB le 1er décembre, j'espère.

Bien amicalement à toi. Heureux de t'avoir retrouvé.

- Robert PINEAU, après son "adhésion sentimentale" il y 2 ans à l'Amicale, envoie son adhésion physique au moyen d'une cotisation 90, doublée d'une cotisation 1991. Il va très bien. Je l'ai rencontré en août à LHOMMAIZE dont il est Monsieur le Maire nous avons passé quelques bonnes heures ensemble... à refaire le monde !

A plus tard Robert ! Je te renouvelle mon invitation à CHAMALIERES sous réserve d'un coup de fil préalable. Amicalement à toi.

- Jean POMPA était avec son épouse à FOUGERES (Ille et Vilaine) au mois de juin. Il y reste jusqu'en octobre. La science lui a permis de me retrouver en Auvergne (il n'avait pas reçu le bulletin, adressé en Corse).

Merci, Jean, de ta belle carte. Le soleil est revenu en Bretagne maintenant. En Auvergne, c'est le "grand beau" avec un orage de temps à autre. On y est presque installé et on s'y plaira, j'en suis sûr. A plus tard et si tu passe, préviens. Je t'embrasse.

- Francis QUEVA adresse à ses "chers amis z'oreils du RBFM" toute son amitié fraternelle. Il va aussi bien que possible malgré sa jambe très abîmée et se sent pour sa Denise un coeur de 20 ans. Il a le contact avec Albert SOTTER et l'attend à ST DENIS (SOTTER habite NOUMEA). Ils sont donc "tout près" l'un de l'autre !).

En août il a eu une grande joie doublée d'une forte émotion en recevant une lettre d'André LAMBOUR de Cannes qui se souvenait du plus grand blessé à Maisons-Laffitte en décembre 1944, sur lequel il avait posé sa capote pour le préserver en attendant les secours, car ce très grand blessé était notre Francis QUEVA. Ils se sont retrouvés grâce au bulletin et je ne doute pas qu'ils ne vont plus se perdre !

Merci Francis, de tes si belles cartes. J'en ai maintenant une sacrée collection.

Garde le moral et essaie d'oublier tout ce que tu as traversé dans ta jeunesse et depuis la blessure et fais une bise particulière de ma part et de celle de Jacqueline à ta jolie Denise.

A plus tard, Cher Françis, on t'embrasse.

- Gabriel RIBBE et Suzanne BOUTEILLE se gavent de soleil dans la région d'HYERES en se remettant bien de leurs soucis récents de santé.

Donc, Gabriel et Suzanne, les pouces sont remis en ordre et l'horloge de vie bat régulièrement. Nous nous en réjouissons. Notre installation auvergnate se poursuit. On va sûrement se plaire ici. A bientôt à VINCENNES. Notre amical souvenir à vous deux. Qu'elle est belle cette plage de l'Almanach (prononcé à l'alsacienne!) VERMOT !! Ouah ! Ouah !

- René TARDY est toujours aussi expansif et expressif dans ses nombreuses lettres, aux tonalités variables. Il philosophe dans la 1ère, dans toutes, devrais-je dire, regrettant que le "Patron" et le Général de Gaulle ne soient plus sur terre pour tout remettre en ordre et donner "la bonne parole" aux puissants de ce monde, puis il fait ses amitiés à tous les membres du Régiment et à la grande famille DB. Il revit l'Indochine et son passage, avec Vincent LACOIN et le PVP, sur le LST 382 et son sister-ship le 347. Il aime recevoir le bulletin et souhaite obtenir enfin son permis. Il n'est pas encore au point pour la conduite. Il adresse des voeux pour le rétablissement du Pacha .

Merci, René de tout ceci ! mais on voudrait tous que tu le réussisses enfin, ce permis ! Serais tu trop nerveux ! Fais une grande marche à pied avant de prendre le volant. Tu verras comme ça rend tout calme.

A plus tard. Porte toi bien. Amicalement à toi.

- Toussaint VESCOVALI, à juste titre, n'a pas aimé que les Anciens chargés de l'accueil à BASTIA pour le rassemblement 2ème DB lui fassent des difficultés, à lui qui réside en Corse, parce qu'il ne pouvait présenter les badges distribués à TOULON à ceux qui venaient du continent et que les Corses de l'Ile ne pouvaient avoir perçus. Après discussion, une hôtesse a réglé le différend, mineur certes, mais désagréable à subir et Toussaint, accompagné de Roger SALF et de leurs épouses s'est régalé des cérémonies et festivités du dimanche notamment, qu'il qualifie de "magnifiques".

Je comprends ton irritation, cher Toussaint, surtout qu'un peu de souplesse aurait évité l'incident. Mais tu sais, même à la DB il y a des resquilleurs ! et ça oblige les organisateurs à prendre des précautions qui nuisent à l'harmonie d'ensemble et peuvent blesser des gens honnêtes comme toi. L'essentiel est que ce rassemblement, malgré le faible nombre des participants, ait été une réussite dans la période de tension que le monde traversait alors ! A bientôt, mon camarade. Je t'embrasse bien fraternellement.

Le Président François VILAREM a rapporté de Corse la photo du buste du Maréchal Leclerc inaugure à BASTIA le 12 mai (ci-contre).
En "descendant" sur BANYULS, dont il est originaire, il est allé voir Lucien COURTOT à SIGEAN. Il a, bien sûr, été très chaleureusement reçu par l'ami Lucien et son épouse qui avaient convié Charles MONIER (2ème escadron) de PORT-LA-NOUVELLE à être de la partie. Tous ont admiré le travail des ruches (il y en a 800) et la sélection des reines. Adrien, 6 ans, l'un des petits-fils du Président, a même été passionné et a trouvé des congénères en la personne des "magnifiques petits-enfants" de leur hôte. *Merci Président de cette relation; n'est-ce-pas qu'il est bon le miel de Lucien ?? A bientôt.*



DES MUSEES S'INAUGURENT...

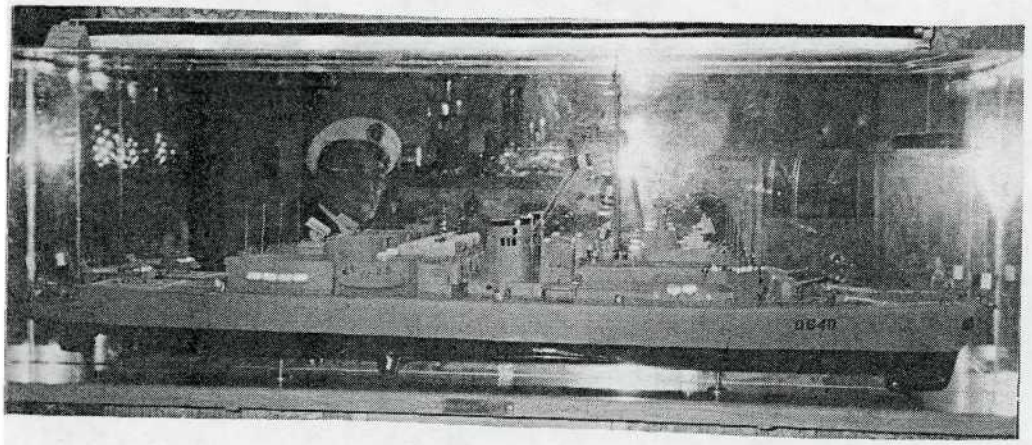
Dans le 110, je vous avais annoncé la création d'un musée des constructions navales à BEAUMONT (AUVERGNE).

Eh bien ! ce musée a été inauguré très officiellement le samedi 6 avril 1991 ainsi qu'en rend compte la presse locale :

"... Pierre BARJAUD nous reçoit dans sa tenue officielle de premier-maître mécanicien de la ROYALE". L'Amiral, comme il aime se faire appeler, passe sa retraite à construire des modèles réduits de navires de guerre qu'il a connus.

"... Aujourd'hui, même à la retraite, l'ancien marin ne reste pas inactif pour ne pas perdre sa personnalité et son honneur...

Partout dans l'appartement, Pierre BARJAUD a installé ses souvenirs. Ici, un phare miniature éclaire la pièce de son ampoule intermittente, là un brûle-parfums de SHANGHAI et une statuette de GRECE...tous les insignes de la 2ème division blindée... Ici, tout objet a une histoire et le marin de BEAUMONT est un insatiable conteur...



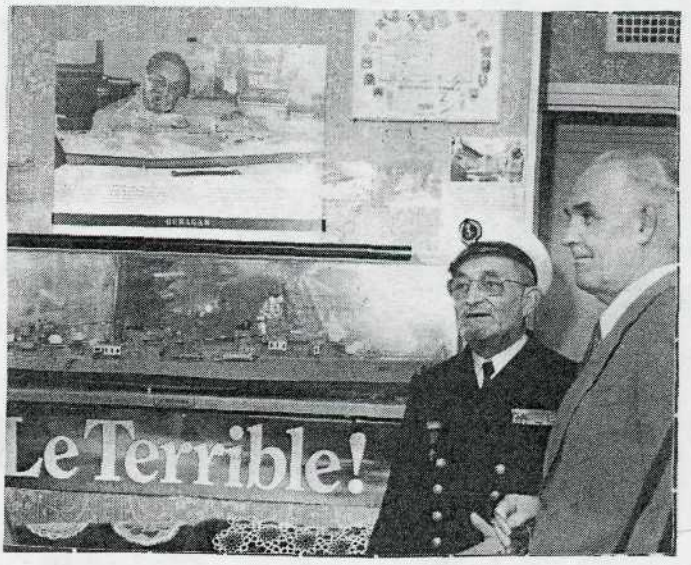
Georges LEYGUES

Quelques amis de Pierre BARJAUD se sont déplacés, samedi, pour l'ouverture "officielle" du "musée" : le général FOURCADE et sa femme ; Robert COUVAUD, maire de BEAUMONT et ses adjoints: Madame GIARD, Monsieur MONNIER, Monsieur RICARD et Monsieur FALGOUX, Monsieur PAPUT représentait la Mairie de CHAMALIERES. Une cérémonie conviviale, marquée par la bonne humeur et les souvenirs.

Le 30 avril 1991, un RASSEMBLEMENT NATIONAL DES ESCADRONS DE COMBAT DU R.B.F.M. a eu lieu dans ce musée :

- Le 1er escadron était représenté par Louis RABIER, sa femme, leur fille Sylvie, leur gendre et leur petite-fille Laetitia.
- Le 2ème escadron avait délégué "l'Amiral" Pierre BARJAUD accompagné de son gendre et de ses deux petits-fils Guillaume et Cédric.
- Le PVP, de passage entre deux "entéroclyses" à CHATEL-GUYON, était l'envoyé du 3ème escadron.

Et Georges RODIER accompagné de sa Raymonde, symbolisait dignement le 4ème escadron.



Notre hôte nous servît quelques amuse-gueules et nous portâmes un toast au musée nouveau-né, à la Marine ! bien sûr au RBFM ! avant de déguster l'excellent "breuvage à ressorts" que Pierre BARJAUD était allé dénicher "derrière les fagots" de sa cave.

DATES A RETENIR

- Du vendredi 29 novembre 1991 au dimanche 1er décembre 1991 : Vente de charité 2ème DB au Parc Floral du Bois de Vincennes.
- Entre le lundi 13 et le samedi 18/04/92 : Rassemblement RBFM (3 jours prolongeables au village de vacances "LE SENEQUET" à BLAINVILLE SUR MER, côte ouest du COTENTIN avec possibilité de visites organisées à CHERBOURG, au MONT SAINT-MICHEL et aux ILES ANGLO-NORMANDES.
- En 1993 (date non encore arrêtée) : Rassemblement national 2ème DB (sans doute à LOURDES).

FELICITATIONS

Bravo à Jean-Marie THOMAS 4 - 2 pour la qualité de la reproduction de la photo publiée à la page 8 du bulletin n° 111.

Je lui demande de garder un contact permanent avec Jacques BEUQUE pour que tous les clichés prévus pour une insertion dans nos bulletins soient traités par le même procédé.

ANNONCE

Lorsque vous nous adressez un renseignement, vous seriez gentil de nous permettre de le transcrire sans difficultés. Il vous suffit pour cela d'écrire les noms propres en lettres capitales (ou majuscules). Merci de respecter nos yeux qui vieillissent.

A CEUX QUI AIMENT LIRE

Vient de paraître :

1) "La 2ème DB à ROYAN" par Jacques MORIN (ancien 12ème RCA) et Bernard BALLANGER (ami 2ème DB).

- Plaquette de format 21 X 28 avec cartes, tableaux des unités déplacées dans le Sud-Ouest et photographies avec légendes détaillées.

Elle relate les combats de la libération de ROYAN et de la presqu'ile d'ARVERT en avril 1945.

A commander aux auteurs :

- Jacques MORIN - 20 bis Place Roosevelt 33110 LE BOUSCAT.
- Bernard BALLANGER - 4 rue de Belfort 33600 PESSAC

Prix : 1 exemplaire 45 F.
2 exemplaires 78 F.
3 exemplaires 108 F.

Réglement par CCP ou chèque bancaire.

2) "L'Amiral GUEPRATTE" par Fernand MERLE.

L'auteur est un Médecin-Général, ancien élève de l'Ecole de santé navale et coloniale.

Son ouvrage est paru aux "Editions de la Cité"
(BREST : Tél 98.44.44.44. - PARIS Tél : 45.38.69.12.)

COMMUNIQUé

Le Bureau de documentation sur les carrières de la marine - 15 rue de Laborde BP 17 75200 PARIS NAVAL. Téléphone : 42.94.15.40. ou 49.26.20.45.

communique ses horaires d'ouverture :
Du lundi au vendredi de 8 H 00 à 18 H 00 (sans interruption)
et le samedi de 9 H 00 à 12 H 00 (sauf pendant les vacances scolaires).

Pendant les vacances scolaires d'été :
Du lundi au vendredi de 8 H 30 à 17 H 30 (sans interruption)

CROISIERE EN MARTINIQUE

Le Président communique le 19 septembre : "90 inscrits à ce jour, dont beaucoup d'amis du RBFM pour ce séjour de vacances du 13 au 20 mai 1992 "
(Responsable : Jacques BEUQUE)

DERNIERE MINUTE

Jean CHOUAN nous annonce le décès d'Auguste LE HERISSIER Second-Maître canonnier, Chef de char du MARSOUIN II au 2ème escadron qui avait rallié le Régiment dans la MANCHE et fit toute la campagne de Libération et d'Allemagne avant de rejoindre l'INDOCHINE, dans l'Armée de Terre.

Notre camarade, qui souffrait de troubles cardio-vasculaires, a été inhumé dans son village de BRETTEVILLE en SAIRE (MANCHE) le 16 septembre 1991.

Nos condoléances à sa famille.
A plus tard - Auguste - Dors en paix.

RESERVATIONS A FAIRE

Vous trouverez ci-dessous deux papillons qui vous permettront de répondre, TOUT de SUITE s'il vous plaît, au sujet de votre participation :

- à la guitoune RBFM du dimanche 1er décembre (à la vente de charité 2ème - DB - Parc Floral du Bois de Vincennes),

- au rassemblement RBFM du mois d'avril en principe du 8 au 10 avril en NORMANDIE (à BLAINVILLE SUR MER) : trois jours prolongeables dans un village de vacances de la côte ouest du COTENTIN avec arrivée au village le 12 avril.
Coût en pension complète : 175 Francs par jour et par personne - Café et petit bordeaux compris. Excursions non comprises mais on nous a promis des coûts de transports très raisonnables.

Votre réponse rapide est indispensable car il nous faut effectuer les réservations le plus tôt possible. Le village de vacances est très demandé, notamment par les British et je n'ai pas envie de reprendre les hostilités avec eux.

G.L. .

GUITOUNE R.B.F.M. DU Ier DECEMBRE

NOM : ..... Prénom :.....

à l'intention d'assister à la guitoune R.B.F.M. du Dimanche Ier Décembre.

Il sera accompagné de ..... personnes.

Cette guitoune sera précédé à II heures 30 par l'Assemblée Générale de l'Amicale, elle-même suivie par une remise de décorations.

Date : ..... Signature :.....

A adresser à Jacquelines BESNIER, I4 Rue du Général Delestraint - 75OI6 - PARIS. dès réception de ce bulletin.

RASSEMBLEMENT RBFM DE NORMANDIE
(du 13 au 15 avril 1992 prolongeable)

Nom Prénom

a la ferme intention de participer au rassemblement RBFM de NORMANDIE 1992.

- Il envisage de rester seulement du 8 au 10 avril 1992
- Il envisage de prolonger de jours
à partir du 16 avril

(rayer la mention inutile)

Il sera accompagné de personnes.

Signature : Date :

A adresser à Georges LAURENT les Sorbiers - 28 avenue Thermale - 63400 CHAMALIERES dès réception de ce bulletin.